

Brent

ÉTUDES D'ÉTYMOLOGIE COPTE

PAR
EUGÈNE DÉVAUD

DIRECTOR'S
ORIENTAL INSTITUTE
UNIVERSITY OF CHICAGO

FRIBOURG (SUISSE)
ANCIENNE LIBRAIRIE AD. RODY

—
1923

Cet ouvrage a été présenté comme thèse de doctorat à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel; mais, sur l'autorisation de la Faculté prenant en considération des raisons particulières, la première partie seule a été publiée comme telle. (Fribourg, 1922).

A
MONSIEUR LE CONSEILLER D'ÉTAT
GEORGES PYTHON

Hommage de profonde reconnaissance

E. D.

PRÉFACE

Etudiant il y a quelques années certains mots égyptiens, j'eus la bonne fortune de reconnaître le correspondant copte de quelques-uns d'entre eux. Stimulé par ce petit succès, je me suis livré depuis à des recherches suivies d'étymologie copte. C'est le plus clair des résultats obtenus au cours de ces recherches que je publie aujourd'hui dans la première partie de ce modeste ouvrage.

Je ne m'attarderai pas à montrer l'intérêt qui s'attache aux résultats de cette sorte. Je me contenterai de relever deux faits. Le premier, dont la plupart des égyptologues ont sans doute le sentiment, c'est qu'à l'encontre de ce qui a généralement lieu ailleurs, ici, le gain, très réel pour le copte, surtout au point de vue phonétique, est particulièrement grand pour l'égyptien au point de vue sémantique. Une foule de mots égyptiens doivent la détermination de leur sens à leur simple identification avec leurs correspondants coptes. Aussi, depuis Champollion qui, grâce aux lumineuses intuitions de son génie, reconnut d'entrée de cause l'importance du copte pour ses travaux, jusqu'à la génération actuelle, tous les égyptologues de marque qui se sont occupés spécialement de la langue, ont-ils eu recours à cette source et en ont-ils tiré les plus utiles enseignements. Le second fait, peut-être moins net.

tement ressenti, et sur lequel dès lors je voudrais me permettre d'attirer l'attention, c'est que, à mon humble avis, il faut se garder, comme on pourrait y être porté à la suite d'un examen superficiel des choses, de croire qu'après ce premier siècle qui s'achève de recherches vraiment fructueuses, le terrain est presque épuisé. Sans doute ce terrain est devenu plus ingrat à explorer et on ne peut plus compter aujourd'hui sur une trouvaille à tout coup de pisiche. Mais j'ai l'impression très nette qu'opérées avec la bonne méthode en possession de laquelle s'est mise la science moderne, les investigations du chercheur doivent encore donner des résultats correspondant souvent aux espoirs légitimes que l'emploi d'une telle méthode permet toujours de concevoir. Il a été dressé dans des ouvrages qui se trouvent entre toutes les mains un tableau des correspondances phonétiques dans le cadre desquelles on a observé que l'identité existe; il faut s'y tenir, quitte pourtant à le compléter parfois (car il n'est évidemment pas complet), et renoncer aux errements d'une méthode qui se contente d'approximations et de vraisemblances. Au point de vue sémantique, il y a nécessité d'être d'une vigilance extrême pour ne pas être dupe de l'attrait des similitudes apparentes. Moyennant la réalisation de ces deux conditions essentielles, et malgré le défaut de dictionnaire égyptien et copte complets, les recherches d'étymologie copte ne sauraient manquer d'être encore d'un bon rendement. Il va de soi qu'à l'égard de ces recherches comme à beaucoup d'autres égards, la publication du grand dictionnaire égyptien de Berlin et du grand dictionnaire copte de M. Crum ouvrira une nouvelle ère, plus féconde.

J'ai constaté tout à l'heure — on le sait d'ailleurs assez — que tous les grands égyptologues ont tiré un admirable parti des données fournies par le copte pour leurs études de lexicologie égyptienne. Aussi m'a-t-il paru opportun, à l'occasion

du centenaire de l'immortelle découverte de Champollion, d'établir l'inventaire des mots coptes dont l'étymologie peut être considérée comme acquise. Mais je n'ai pas cru devoir m'en tenir au seul bilan des choses, bilan que vient d'ailleurs de faire M. Spiegelberg dans son *Koptisches Handwörterbuch*, et, dans la seconde partie de ce travail consacrée à l'inventaire auquel je viens de faire allusion, on trouvera en outre, pour chaque étymologie, la mention du ou des savants à qui nous en sommes redevables, ainsi que celle de l'ouvrage où elle est consignée.

On a dit quelquefois à peu près ceci: « En matière de science il importe peu de savoir de qui est une découverte, quelle qu'elle soit, l'essentiel est qu'elle ait été faite. » C'est là, à mon sens, faire trop peu de cas de l'ouvrier et ce dur axiome lèse en somme la justice. Aussi j'espère bien ne pas m'illusionner sur le sentiment qu'éprouveront ceux que notre science intéresse en pensant qu'ils seront pour la plupart heureux de voir reconnue, dans le tableau des résultats acquis que je leur présente dans ces pages, la part contributive de chacun. Il n'y a pas jusqu'à la simple curiosité, et même l'amour-propre national, encore que la science, dans son essence, ne soit d'aucun pays, qui n'aient le droit de chercher ici leur compte et qui ne tiennent à l'y trouver. Que de fois, au cours d'une de ces conversations familières entre confrères, où le hasard de l'imagination amène le nom d'un de ceux qui nous ont précédés dans la carrière, trop oublié déjà peut-être, ou suscite une discussion sur un mot, on éprouverait du plaisir à pouvoir entrer dans des précisions sur les trouvailles du savant, ou à dire, avec une pointe de fierté blessante pour personne, selon qu'Allemand, Anglais ou Français, par exemple: « C'est Brugsch » ou « C'est Goodwin » ou « C'est Chabas qui a identifié ce mot! ». Ces choses sont profondément humaines, bonnes en soit, et je

me plais à croire qu'on ne fera pas un grief à mon livre, en somme austère, de pouvoir être un instrument de déduit.

J'avais d'abord fait mon plan d'inventaire sans le démotique. Je n'ai pas tardé à reconnaître que l'égyptien des textes démotiques ne pouvait pas, sans créer une lacune très regrettable dans mon livre, demeurer en dehors de mon enquête : non seulement une quantité de mots coptes n'ont de correspondants égyptiens que dans ces textes, mais encore un bon nombre des mots de ces textes se présentent sous une graphie nouvelle, en harmonie avec leur forme phonétique évoluée, qui rend plus visible leur identité avec leurs correspondants coptes. C'est en partie grâce à ce fait qu'un nombre assez grand de mots égyptiens, ainsi qu'on pourra le constater avec une surprise que j'ai souvent éprouvée moi-même, n'ont été identifiés sous leur forme hiéroglyphique ou hiératique qu'après l'avoir été sous leur forme démotique.

Dans l'établissement de cet inventaire j'ai dû me garder d'une tentation : celle de sacrifier au nombre. Depuis Rossi (pour les mots coptes d'origine non égyptienne) et depuis Champollion, jusqu'à ce jour, il a été proposé un grand nombre d'étymologies que la saine critique ne saurait adopter. Je le constate, quant à moi, sans m'en étonner. Beaucoup de ces étymologies ont d'ailleurs déjà été écartées, parfois déclarées fausses par leurs propres auteurs. Pour être vraiment utile, je devais m'imposer de ne faire état que des étymologies que nos connaissances actuelles en sémantique et en phonétique nous permettent de considérer comme certaines. J'ai dès lors soumis à l'épreuve de cette double pierre de touche l'ensemble des étymologies généralement acceptées à l'heure qu'il est. La plupart m'ont naturellement paru devoir être maintenues

J'en ai rejeté quelques-unes, telles même pour lesquelles il est notoire que leurs auteurs, voire toute une école, se trouvent avoir un faible. J'en ai au contraire admis quelques autres qui ne semblent pas jouir de la faveur générale. J'ai, bien entendu, pu me tromper dans ce triage, parfois délicat, entre le bon et le mauvais, et je ne prétends nullement m'ériger en juge absolu. J'ai même dû me méprendre plus d'une fois. J'en bats ma coulpe d'avance, et, fort de la droiture de mes intentions, j'ose compter avec tranquillité sur la bienveillance de mes lecteurs lorsqu'ils prendront mon sens critique en défaut.

Mis à part les nombreux mots empruntés au grec (ces mots sont, en principe, totalement laissés de côté ici), le copte comprend, du point de vue étymologique, deux catégories principales de mots : ceux qui sont d'origine égyptienne et ceux qui sont d'origine sémitique¹⁾. J'aurais aimé pouvoir, en guise d'introduction à cet ouvrage, consacrer deux courts chapitres à l'étude d'un certain nombre de questions particulières à chacune de ces deux catégories de mots.

On se fût intéressé, me semble-t-il, à voir indiquée d'une façon à peu près exacte dans quelle proportion les deux catégories de mots égyptiens, ceux des textes hiéroglyphiques et hiératiques, d'un côté, et, de l'autre, ceux des textes démotiques, se sont conservés en copte, mais je ne m'assure pas d'avoir inventorié la totalité des mots démotiques identifiés, de sorte que, faite sur un dénombrement incomplet, cette statistique eût fatalement perdu une partie de son intérêt et de sa valeur documentaire.

¹⁾ Je considère comme appartenant à la première catégorie les mots d'origine sémitique qui sont parvenus au copte après avoir joui du droit de cité en égyptien. — Il faut d'ailleurs noter, pour comprendre l'absence de certains mots à mon inventaire, qu'il y a en marge du dictionnaire copte, une quantité de mots étrangers, arabes en particulier, sur les droits desquels il n'a pas été pris de décision formelle.

On se fût également intéressé, me semble-t-il, à voir précisée la provenance des mots coptes d'origine sémitique, et, par suite, à voir un peu de lumière faite sur les variations vocaliques de ces mots dans leur passage de leur langue originale au copte. L'histoire de l'origine des mots étrangers d'une langue montre un côté de la vie du peuple qui parle cette langue; c'est une histoire pleine d'intérêt par ce qu'elle nous apprend des contacts de ce peuple avec le dehors, de l'influence des éléments exotiques établis ou même simplement de passage chez lui. Encore ici j'ai dû me récuser: quoique la connaissance de certaines langues sémitiques ne me soit pas étrangère, je dois avouer que cette connaissance est loin d'être suffisante pour une étude sérieuse du sujet que je viens d'indiquer. L'histoire des peuples sémitiques surtout ne m'est pas familière.

Pour avoir dû renoncer à traiter ici ces questions intéressantes — je dois du reste ajouter que cette renonciation m'a été imposée par le manque de temps, le reste de mon travail en ayant exigé beaucoup plus que je ne le pensais — je ne renonce pas à les traiter ailleurs, à la faveur de circonstances plus favorables. Je ne serais d'ailleurs nullement fâché de voir un autre utiliser les matériaux réunis dans ces pages, surtout si sa compétence en la matière devait doter la science d'un ouvrage meilleur que ne le serait le mien.

Il me reste l'agréable devoir de reconnaître l'aide qu'ont bien voulu me prêter plusieurs savants et sans laquelle ce petit livre serait bien plus imparfait qu'il ne l'est. Elaborant ce dernier loin d'une grande bibliothèque, par le défaut de nombre d'ouvrages indispensables à dépouiller ou à consulter¹⁾, je n'aurais même pas pu, à vrai dire,

¹⁾ Malgré tout je n'ai pas pu obtenir un certain nombre d'ouvrages que j'aurais désiré parcourir, ne fût-ce que pour m'assurer qu'ils ne contenaient rien pour mon étude. Quelques autres ont dû m'échapper qui m'eussent peut-être fourni l'une ou l'autre donnée.

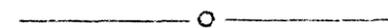
sans cette aide précieuse, le mener à chef. M. M. Hess et Naville, et surtout M. Téquier par le prêt d'une foule d'ouvrages et la communication de nombreux renseignements, M. Hyvernât par le prêt prolongé de son album contenant la reproduction photographique du Codex Vaticanus de la Scala magna de Sams ar-Ri'âsat, M. Griffith et Sir Herbert Thompson par le don de leurs inestimables publications démotiques, M. Burmester par ses collations sur les Mss. du British Museum d'un grand nombre de mots et de textes coptes, Mgr. Hebbelynck par la communication du texte de plusieurs passages du Codex Morgan d'Isaïe, M. Ruum par la communication de plusieurs mots ou passages de texte puisés dans les collections de son dictionnaire, M. M. Erman et Grapow par la communication d'une série de références et de textes inédits puisés à ma requête dans les collections du Wörterbuch der ägyptischen Sprache, enfin M. Sottas par le dépouillement fait à ma demande à la Bibliothèque nationale de Paris des deux brochures, introuvables en Suisse, d'Akerblad et de de Saulcy sur l'Inscription démotique de Rosette, m'ont rendu un service dont je sens tout le prix et pour lequel je tiens à leur renouveler ici l'expression de ma plus vive reconnaissance. Au risque d'effaroucher sa modestie, je ne puis me pas céder au besoin de dire que la sollicitude affectueuse et constante avec laquelle M. Téquier a suivi et encouragé l'élaboration de ce livre lui assure une part spécialement grande de cette reconnaissance.

Fribourg (Suisse), Pâques 1922.

I^{ère} PARTIE



NOUVELLES ÉTYMOLOGIES



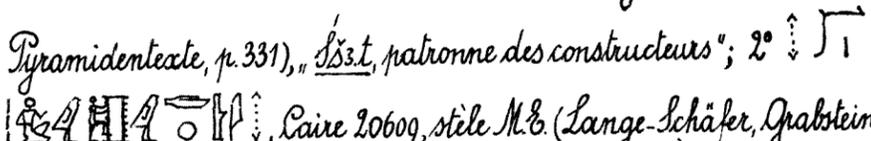
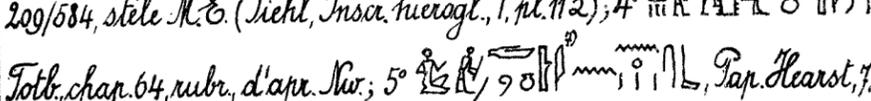
NOUVELLES ÉTYMOLOGIES

Remarques préliminaires.

1. Les 28 mots coptes dont je vais établir l'étymologie se répartissent, au point de vue de leur provenance, en trois catégories : a) ceux qui proviennent de l'égyptien ; b) ceux qui proviennent du copte lui-même par dérivation ; c) enfin ceux qui proviennent d'une langue étrangère, en l'occurrence sémitique.

De là les trois groupes de notices consacrées à ces mots dans les pages qui vont suivre. Le premier groupe comprend : 1. S. B. EKWT, „maçon” ; 2. S. F. KWΤ, „fabriquer de la poterie ; potier” ; 3. S. ḤPIC : B. ḤBPC „moût” ; 4. S. ΠΩC̄ : A. ΠΩC̄ : F. ΠΩC̄ „(s)égarer” ; 5. S. CΩP̄ : A. CΩP̄ „consommer” ; 6. B. TON „boucher” ; 7. S. A. FPE : F. B. FPI „flanc, lombes” ; 8. S. A. TWT : B. ΘWT (αυ. ρHT) „être d'accord” ; 9. S. A. TΩZ : B. ΘOZ „troubler” ; 10. S. F6E : B. XIXI „fruit” ; 11. S. TΩD̄N : F. TΔONE „lerousser” ; 12. S. OYC (cf. B. ΔΠΟΥC) „chaussure” ; 13. S. OYAZB/MEY : B. OYAZBEY et OYAZĠ „aboyer” ; 14. B. FEL „fève” ; 15. S. WOT : B. WOT „cousin” ; 16. S. Z̄POPO : A. Z̄POPO : B. HEPOTW „langage orgueilleux” ; 17. S. ZATE : B. HAT „couler” ; 18. S. B. XO „bossu” ; 19. S. XACE. — Le deuxième groupe comprend : 1. S. EX.Ω : F. EXEY : B. EBOY „pincettes” ; 2. S. ZELZILE : B. HELHELT „râle”. — Enfin le troisième groupe comprend : 1. S. ALH3 „moquerie” ; 2. S. ΛΩC6 :

charpentiers et aux maçons travaillant à la maison du Seigneur"; 2° B. ΟΥΟZ ΕΥΕΜΟΥZ ΕΡΟΚ ΧΕ-ΠΙΕΚΩΤ⁹ ΝΤΕΝΙΦΡΑΤΜΟC, Isaïe, 58, 12 (éd. Tattam, I, p. 234), "et ils l'appelleront le constructeur de palissades"; 3° Δ-ΠΔΕΙΩΤ ΤΗΝΟΟΥΤ ΝCΑΝΕΡΓΑΤΗC ΜΝΝΕΚΩΤ ΔΥΩ ΝΕΛΔΖΟC, Cod. Borgia 223, fol. 102, (Loega, Catalogus, p. 548, 18-19), "mon père m'envoya quérir les ouvriers et les maçons et les tailleurs de pierre"; 4° Β ΠΙΔΡΗΤΕΚΤΩΝ C ΠΙΕΚΩΤ⁹, Scac la magna de Sams ar-Ri'âsat, liv. 2, ch. 9, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol. 66, v°.

Pour le mot égyptien, sous sa scriptio plena⁹, cf. entre autres: 1° ..., Tyr. 616 b, T (Sethe, Die Pyramidentexte, p. 331), "Sst, patronne des constructeurs"; 2° , Caire 20609, stèle M. E. (Lange-Schäfer, Grabsteine, II, p. 249), "chef des maçons"; 3° , Brit. Mus. 209/584, stèle M. E. (Tiehl, Inscr. hiérog., I, pl. 112); 4° , Totb., chap. 64, rubr., d'apr. Nav.; 5° , Pap. Hearst, 7, 11 (Reisner, The Hearst medical Papyrus, pl. 7), "bon de maçon".

Remarques. — Sur le sens. D'après le signe même qui le détermine souvent, , ikdw doit avoir tout d'abord désigné, "celui qui fait des murs", , c. à d. le "maçon"; mais, faute de bois, les murs se trouvant, en Égypte, former presque le tout dans les constructions civiles et religieuses, ikdw a souvent un sens plus général; le copte EKΩT a hérité de son ancêtre égyptien ce double sens. — Sur la forme. D'après le copte, ikdw (plur. ikdjw) devrait être vocalisé

⁹Sept. οἰκοδόμος; hébr. בָּנָי, Vulg. aedificator; vers. sah., פעקוֹט (cf. Hebbelynek).

⁹Ar., . — Les Codd. Brit. Mus. Or. 850, fol. 21, 1325, fol. 107, et Curzon 147, fol. 56, ont aussi la leçon EKΩT [Burmester].

⁹De ikdw, sous sa script. , ou var., laquelle est beaucoup plus fréquente, je me contente de citer en note (n. 4-7) les parallèles des exemples donnés dans le texte. Jusqu'ici sous cette graphie le mot a été lu kdw. ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., 

⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., , ⁹Var., 

*ikōd'w (plur. *ikōdj'w); ce mot n'est dès lors pas, comme on aurait pu s'y attendre (comp. l'hébr. בָּנָי, בָּנָי, le gr. οἰκοδομῶν, le lat. aedificans), le participe substantivé du verbe kd, auquel cas on aurait eu ikd'w (Sethe, Verbum, II, § 878); c'est un dérivé nominal de la rac. kd, cf. le grec οἰκοδόμος et surtout κωτ, "potier" (v. la note suiv.). Quant à EKΩT, qu'il vienne de ikdw, et non pas de κωτ⁹, cela résulte non seulement de ce qui précède, mais aussi de ce que κωτ n'aurait pas pu transmettre à EKΩT un sens qu'à ma connaissance il n'a pas ("maçonner"). Des deux formes bohairiques plurielles, EKΩZ et EKΩZ (Matthieu, 21, 42), la première, plus fréquente d'ailleurs que la seconde (resp. 15 et 7 Mss. [éd. Florner]), semble plus régulière⁹.

Copt. S. F. KΩT, "faire de la poterie" = ég. 
Copt. S. KΩT (m), "potier" = ég. 

Pour le mot copte, α) comme verbe, α) dans CE/I = κωτ, "atelier de poterie"; cf. 1° ΔΥΩ ΕΡΕ-ΠΕCZE ΝΑΡΘΕ ΜΠΟΥΩΩC Ν = ΟΥΖΝΑΔΥ ΝΒΛΧΕ ΝCΙΚΩΤ⁹ — var., ΝCΕΚΩΤ — ΔΥΩ ΝΩΗΜΩΗΜ ΖΩC ΕΤΜΖΕ-ΟΥΒΕΛΧΕ ΝΖΗΤΟΥ. ΕCΙ-ΟΥΚΩΖΤ ΝΖΗΤC · ΔΥΩ ΕCΕΖΡ-ΟΥΚΟΥΙ ΜΜΟΥ ΝΖΗΤC, Isaïe, 30, 14 (Schleifer, Sah. Bibel-Fragm., ds. Sitz. ber. Wien. Akad., CLXII, 1909, Abh. 6, p. 25 [coll. Burmester]; var.: Tuki, Rudimenta, p. 205), "et sa ruine sera en la manière de l'emiettement d'un vase d'argile d'atelier de poterie et <dont> les fragments seraient ainsi qu'on ne trouve =

⁹ Cf. Steindorff, Kopt. Gr., § 126; Mallon, Gramm. copt., p. 136; en outre Stern, ds. Zt., XXII, 1887, p. 74.

⁹ Cf. Stern, Kopt. Gr., § 219.

⁹ Sept. ἐκ κεραμίου [de κεραμῆος, et non pas, comme l'admettent Hatch et Redpath, Concordance to the Septuagint, p. 759, de κεραμῶν, vase d'argile"]; vers. boh., ἐβοληνοῦμα ἡ κεραμεῦC (éd. Tattam); vers. fay., ἡ τε κεραμεῦC (éd. Chassinat); hébr., עִרְשֵׁי — Le Cod. Morgan porte aussi la leçon CΙΚΩΤ (Mg. Hebbelynek).

ΝΕΜΒΡΙC¹⁾, Job, 32, 19 (éd. Ciaccia, II, p. 53, et Tallam, p. 131), „mon ventre est com-
me une outre pleine de moût”; 2° ΣΟΥΔΕ ΜΕΥΝΕΧ-ΜΡΙC²⁾ ΕΡΩΤ ΝΔC. ΕΩΩΠΕ Μ-
ΜΟΝ ΩΔΥΠΩΖ ΝΒΙΝΖΩΤ. ΝΤΕ-ΠΗΡΠ ΠΩΝΕ ΕΒΟΛ ΝΤΕ-ΝΚΕΖΩΤ ΤΑΚΟ ΔΔΔΑ Ε-
ΩΔΥΝΕΧ-ΗΡΠ ΝΒΡΡΕ ΕΔCΚΟC ΝΒΡΡΕ ΝCΕΩΩΠΕ ΕΥΟΥΧ ΜΠΕCΝΔΥ, Matthieu,
9, 17 (éd. Horner, I, p. 78), „et l'on ne met pas non plus le moût dans de vieilles
outres, sinon les outres rompraient: le vin serait répandu et de plus les out-
tres seraient perdues; mais on a coutume de mettre le vin nouveau dans des
outres neuves et tous les deux sont saufs”; 3° ΒΖΑΝΚΕΧΩΟΥΝΙ ΔΕ ΝΔΥΕΡ-
ΩΕΡΩΙ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ-Δ-ΝΔΙ ΜΑΖ-ΗΗΤΟΥ ΝΕΜΒΡΙC³⁾, Actes, 2, 13 (éd. Horner,
IV, p. 158), „d'autres cherchaient noise, en disant: Ceux-ci ont rempli leur ven-
tre de moût”; 4° ΣΖΤΗΚ ΕΠΕΜΡΙC ΕΤΖΟΛΒ ΤΗΡΥ ΖΗΝΤΕΦΑΡΧΗ, ΔΥΩ ΝΤΝΔΥ Ε-
ΡΟΥ ΖΩΩΓ ΖΜΠΚΕΡΟC ΕΩΩΔΩΩΙΒΕ ΕΟΥΔΩΗ ΜΜΕΙΝΕ, Cod. Borgia 189, fol. 230,
(Zoega, Catalogus, p. 433, 23-24), „considère le moût qui est tout doux en son
commencement, et regarde-le au contraire après un temps: il change en
une multitude de manières.”

Pour le mot égyptien, cf.: Pour le mot égyptien, cf.:
 ⁴⁾
 ⁵⁾
 ⁶⁾
 ⁷⁾
 ⁸⁾
 ⁹⁾
 ¹⁰⁾
 ¹¹⁾
 ¹²⁾
 ¹³⁾
 ¹⁴⁾
 ¹⁵⁾
 ¹⁶⁾
 ¹⁷⁾
 ¹⁸⁾
 ¹⁹⁾
 ²⁰⁾

Pap. Harris, 64a, 3-7, „sdh, mesure mmt, 134, sdh, mes. kb,
287, vin, mes. mdd⁽¹⁾, 2, vin (et⁽²⁾) moût, mes. mmt, 2864; total; sdh (et) vin,
mesures diverses, 3247.

Remarques. — Sur le sens. msrw désigne un li-

¹⁾ Sept., γλεῦχος; hébr., J²².

²⁾ Gr., οἶνος νέος; vers. boh., ΗΡΠ
ΜΒΕΡΙ. — Les passages paral-
lèles de S. Marc (2, 22) et de S.
Luc (5, 37) portent ΗΡΠ ΝΒΡΡΕ
et ΗΡΠ ΜΒΕΡΙ, gr., οἶνος νέος.

³⁾ Gr., γλεῦχος; vers. sah., Μ-
ΡΙC. Sa. boh., ΕΜΒΡΗC, ΕΜΡΙC
(éd. Horner).

⁴⁾ [cf. infra] Peut-être faut-il
émettre le texte en: ⁵⁾
 ⁶⁾
 ⁷⁾
 ⁸⁾
 ⁹⁾
 ¹⁰⁾
 ¹¹⁾
 ¹²⁾
 ¹³⁾
 ¹⁴⁾
 ¹⁵⁾
 ¹⁶⁾
 ¹⁷⁾
 ¹⁸⁾
 ¹⁹⁾
 ²⁰⁾

Il faut en ef-
fet remarquer qu'un mot
mdd ne se trouve pas par
ailleurs, tandis qu'il y a, do-
le Pap. Harris même (32a, 23),
et en outre Ostr. Berlin 10631,
4 (Hierat. Pap., III, pl. 36) et Inscrip-
hierat. Char., XVI, n° 5633, 9, un
mot qui désigne u-
ne mesure ou un récipient.
On aurait dès lors dans irp
ms le pendant de ΗΡΠ ΝΒΡΡΕ:
ΗΡΠ ΜΒΕΡΙ, sym. de ΜΡΙC: ΜΒΡΙC.
⁵⁾ Siehl, Dict. du pap. Harris
n° 1, p. 42: ⁽¹⁾; Birch,
Facsim. of an Egypt. hierat. Pap.
of the reign of Ramsès III, Inscr.,
p. 25, n. 5: ⁽²⁾ mersa or
morsau. — Pour la forme un
peu particulière de , cf. les

quide, non une mesure³⁾ dans les listes du Pap. Harris l'usage est de ne
pas inscrire dans le même poste, sauf dans les totaux généraux (cf. 70b,
13) ou particuliers (cf. 15a, 14), plus d'un nom de mesure à la suite d'un
nom de produit; deux sortes de mesures ont-elles été employées pour
le même produit, il est créé pour l'inscription de celui-ci deux postes,
un pour chaque mesure, cf. 53b, 3 et 4 (bit, miel⁴⁾, mes. mh.t et pg); 55b, 14
et 15 (dk, fruits⁵⁾, mes. gzj et mh.t); 65b, 1 et 2 (hmn, natron⁶⁾, mes. db.t et ft);
65b, 3 et 4 (hm, sel⁷⁾, mes. db.t et ft). On peut par contre inscrire au mê-
me poste deux produits et même plus (surtout s'ils sont de même nature)
quand mesurés avec la même unité, cf. 53a, 6 (knj et lšps, mes. mstj);
dans ce dernier cas on préfère toutefois créer autant de postes qu'il y a
de produits, cf. 55b, 11 et 12 (irt, lait⁸⁾, puis smi, crème⁽⁹⁾, mes. nms.t); 64c,
5 et 6 (knj, puis lšps, mes. mstj). L'absence de msrw dans le total, loin
d'infirmer mon identification, la confirme au contraire; elle montre en
effet que ce mot désigne une chose assez analogue au vin pour qu'il n'ait
pas été jugé nécessaire de le répéter à côté de irp (cf. le passage précité de
S. Matthieu, où ΜΡΙC: ΜΒΡΙC employé tout d'abord est remplacé dans la sui-
te du texte par ΗΡΠ¹⁰⁾). Pour être surprenant, le fait que msrw est un d. l.
a, on le sait, plus d'un pendant, dans le Pap. Harris même (cf. hmn, ail¹¹⁾,
19a, 13, 14; 72, 10, = copt. ΣΩΧΗΝ: ΒΩΘΗΝ). — Sur la forme. Pour les noms hi-
littères vocalisés en i à la deuxième radicale, cf. Stern, Kopt. Gr., § 150. Pour
le ε épenthétique de la forme bohairique, cf. Stern, Op. cit., p. 27.

mot suivants du même soi-
be thébain ou d'un scribe de
la même école (cf. Möller, Pa-
laographie, II, p. 12):

¹⁾ Cf. Siehl, Dict. du pap. Har-
ris n° 1, p. 42: Birch: A kind
of vase, cask or box? Vrai est-il
qu'il y a un mot ΜΡΙC (Sca-
la magna de Sams ar-Ri'asat,
ch. 10, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol.
74, r°) qui désigne une mesure
de 10 bath (gr. μίρις).

²⁾ Je dois une série d'indica-
tions à ce sujet à l'amabilité
de M. Lorel.

³⁾ La répétition de irp ms (sup-
posé exacte mon énumération)
pouvait a fortiori être évitée.

me chercher une cachette".

Remarques. — Sur le sens. D'après les exemples cités s. litt. bb), psh (av. ib suj) et πωϛ (S) (av. ρHT) ont manifestement le même sens figuré. Mais tout mot a en première ligne un sens matériel; à supposer qu'on veuille récuser les exemples égyptiens cités s. litt. aa) et ab), on devra néanmoins tenir pour certain que psh a eu le sens matériel qui a son descendant copte, ou du moins un sens approchant; le détermin. ρ de Sinouhe R est de fait un témoin de ce sens. — Comme le gr. ἀπιστάειν ou ἐξιστάειν qu'il traduit et le boh. τωπτ auquel il correspond souvent dans les textes bibliques, πωϛ (S), etc., marque non seulement l'égarément résultant de la crainte, mais encore, parfois, la stupéfaction résultant de l'admiration; cette dernière acception n'est peut-être pas d'origine égyptienne. — Sur la forme. En ce qui concerne le rapport radical du mot copte et du mot égyptien, comp. orwϛ (S.F.B.): orwϛ (A), "être large"; ég. wsh: même métathèse en sahidique, mais non en achmémique, des deux dernières radicales. Pour le déterminatif x (ds. Sinouhe B), cf. Γραφον, ds. A.Z., XLIX, 1911, p. 116 suiv.

Copt. ϛωϛπ: A. ϛαϛπ = "boire" = ég. 

Pour le mot copte, cf.: 1° A. ϛεϛαϛπΟΥ ϛΤΖΕ ΝΟΥΗΠΠ

Zacharie, 9, 15 (éd. Wessely, p. 260), "et ils les boiront comme du vin"; 2° ϛEIC

p. 169: "my heart became distraught"; Brugsch, 388, Spl., p. 1079: "mein Mut brach"; M. Erman (Aus den Papyri, p. 16) et Maspero (Contes populaires, 4^e éd., p. 80) traduisent, comme si psh était une var. de psd (cf. p. 12, n. 1).

Sur le remplacement de ib par ρHT, cf. Schäfer, ds. A.Z., XXXI, 1893, p. 60, n. 1. — Le manque d'exemples de πωϛ (av. ρHT suj) importe peu ici.

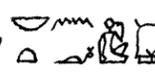
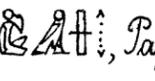
2° Cf. Steindorff, Kopt. Gr., 35.

3° Cf. Rösch, Vorbem. z. ein. Gramm. d. achm. Dial., 18.

4° Voir Rec. de trav., XXXIX, 1921, p. 174-176.

5° Sept., ἐπιπίειν.

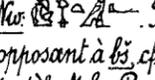
περω[TE ΔΤΕΤΗ]ϛΑϛΠϛ¹ ΔΥ[Ω Ν]COPT ΔΤΕΤΗ† ρΙΩΤΤΗΥ[ΤΗ], Ézéchiél, 34, 3 (éd. Riasca), "voici que² lait vous l'avez bu et les laines vous <les> avez mises sur vous"; 3° S. [...] ϛΑϛ ΔϛϛΑϛΠϛ ΔΥΩ ΝΕϛΑϛΡΩϛ ΕΡΟϛ ΝΟΥΩΜ ρΙϛΑ, Pap. Turin 5, 22 (Peyron, Lexicon, p. 421, s.v. σΟΥΧ), "....., il le buvait³ et il lui suffisait comme nourriture et breuvage"; cf. spécialement les deux textes suivants où ϛωϛπ a pour régime le mot ϛΝΟϛ "sang" (v. infra s. litt. α, 5° et 6°, pour l'expression égyptienne correspondante); 4° S. ρΕΝΡΕϛΟΥΕΜ-ΡΩΜΕ-ΝΕ ΔΥΩ ρΕΝΡΕϛΟΥΕΠ-ϛΝΟϛ ΝΡΗΚΕ, Cod. Borgia 246, fol. 27 (Zoega, Catalogus, p. 590, n. 12) = Amélineau, Oeuvres de Schenoudi, II, p. 338, "ce sont des mangeurs d'hommes et des buveurs de sang⁴ de pauvre"; 5° S. ΠΕϛ ρΩΒ-ΠΕ ΟΥΕΜ-Δϛ ΝΡΩΜΕ, ϛϛΩ ΟΝ ΔΥΩ ϛϛΩϛΠ ΜΠΕΥ-ϛΝΟϛ, Cod. Borgia 189, fol. 167 (Zoega, op. cit., p. 496, n. 6 = Amélineau, op. cit., I, p. 239), "c'est son oeuvre de manger de la chair d'homme, tandis que d'autre part il boit et avale leur sang⁵".

Pour le mot égyptien, α) sous la forme shb, cf. entre autres: 1°  Totib, chap. 108, 7, d'apr. G. t. sōnj (Naville, Pap. funér. de la XXI^e dyn., II, pl. 29, 5), "il lui fait regorger tout ce qu'il a avalé"; 2°  Pap. Ebers, 53, 11, "la personne doit absorber⁶ en avalant avec du lait"; 3°  Pap. Berlin 3027, 9, 1 (Hierat. Pap., III, pl. 21), "«tu as» mangé un muge, tu as dévoré⁷ sa tête"; cf. spécialement l'expression shb snf, soit seule, soit en parallélisme avec nm inf

¹Sept., ϛατεσθειν; vers boh., ϛω.

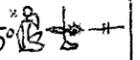
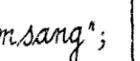
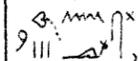
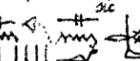
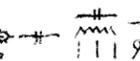
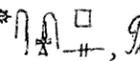
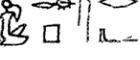
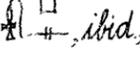
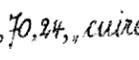
²Peyron, Lexicon, p. 224: "intingere"; Stern, Kopt. Gr., p. 199: "eintauchen". A la suite de Zoega, Peyron et Stern n'attribuent à ϛωϛπ que le sens "plonger" (cf. les deux notes suiv.).

³Zoega, Catalogus, p. 590, n. 19: "ρεϛεϛπϛου αμοβαρης, αμορραυτος"; Peyron, op. et loc. cit.: "qui sanguine se intingit".

⁴Zoega, op. cit., p. 496, n. 6: "inquinari, intingi"; Peyron, op. et loc. cit.: "immergi, immergere se"; Stern, op. et loc. cit.: "eintauchen".
⁵Nw. . Pour m s'opposant à b, cf. Brit. Mus. 556, stèle M. L.; Pap. Berlin 3050, 4, 2.

⁶Brugsch, Wb., Spl., p. 1104: "inken".

⁷Erman, Laubersprüche, p. 33: "kauen".

(v. supra, s. 3^e et 4^e, pour les expressions coptes correspondantes): 5^o  
 9^o , Rochemonteix-Rhassinat, Edfou, II, p. 75, 5-6^o), "boire son sang";
 comp. *ibid.*, I, p. 310, 2^o; Mariette, Denderah, I, pl. 30 a^o; Naville, Mythe d'Horus,
 pl. 6; 6^o     , Temple de Babel Ibd, ptol. (co-
 pie Sethe)¹⁾, "manger leurs chairs, boire leur sang"; comp. Rochemonteix-
 Rhassinat, *op. cit.*, I, p. 512, 6-7; Brugsch, *Wb.*, p. 1288; — b) sous la forme *shp*,
 cf. 1^o     , Pap. Ebers, 24, 5, "cuire, absorber" entre deux
 chaleurs"; 2^o     , *ibid.*, 70, 24, "cuire,
 lui faire absorber cela, (même) s'il a de l'aversion"; en cuire Pap. Boulaq
 17, 3, 7^o; 9, 7 (Reinisch, *Aegypt. Chrestom.*, II, pl. 45 et 47).

Remarques. — Sur le sens. Le sens fondamen-
 tal semble être "absorber" une substance, solide ou liquide, avec avidité.
 Le sens "boire", même sans l'idée d'avidité, qui prédomine nettement en
 copte, a déjà une tendance à prédominer en égyptien même. — Sur
 la forme *shb* et *shp* ne sont pas, à ce que je crois, deux simples varian-
 tes interchangeable arbitrairement; elles me semblent devoir se clas-
 ser chronologiquement comme suit: *shb* (Pap. Ebers, Totb. [rec théb]²⁾,
 Amdouat, temples gréco-romains), forme primitive en usage jusqu'au
 début du N. E., puis, par la suite, dans les textes archaïsants; *shp* (Pap.
 Ebers, Pap. Boulaq 17), forme nouvelle créée par la même loi de durcis-
 sement du *b* final en *p* qu'on a déjà constatée dans le passage de l'é-
 gyptien au copte (cf. Sethe, *Verbum*, I, § 210, 2).

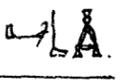
¹⁾ Réference gracieusement
 communiquée par M. Gra-
 novv d'apr. le Dictionnaire
 de Berlin.

²⁾ Texte inédit communiqué
 par M. Grapovv.

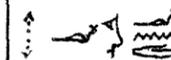
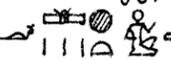
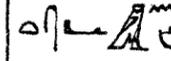
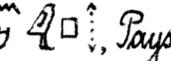
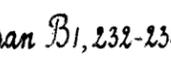
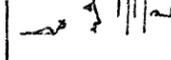
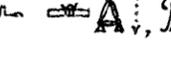
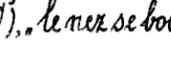
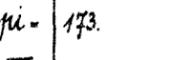
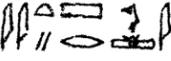
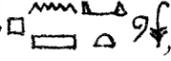
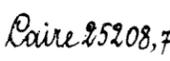
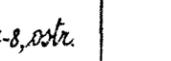
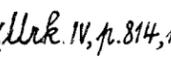
³⁾ Brugsch, *Wb.*, Spl., p. 1106:
 "essen".

⁴⁾ M. M. Gunn, *Kaenra et Se-
 the* m'ont fait remarquer
 que le mot *shp* (*shb*), s'en-
 foncer" (copt. *scopn*) que
 j'ai eu trouver (*AZ.*, XXXIX,
 1921, p. 176-177) dans ce pas-
 sage et ds. Totb, chap. 108, 6,
 est le même que celui que
 j'étudie ici. Je profite a-
 vec plaisir de l'occasion
 qui m'est offerte pour re-
 connaître mon erreur.

⁵⁾ Cf. pourtant Totb, l. l. ds.
Mé.

Copt. S. TOTI = "boucher" = ég. 

Pour le mot copte, cf.: ΚΕΤΑΡ ΠΙΚΕΒΕΡΝΙΤΗΣ ΜΠΑΩΩ-
 ΕΡ-ΑΘΡΩΟΥ ΕΠΙΧΟΙ ΝΟΥΝΟΥ ΝΙΒΕΝ, ΑΛΛΑ ΩΑΩ ΗΘ'ΗΕΤ ΝΣΑΝΕΓΑΡΜΟC...
 ... ΩΑΤΕΓ ΤΟΠΟΥ¹⁾ ΤΗΡΟΥ ΜΗΤΩC ΝΤΕΓΩΜC ΗΕΝΤΙΜΩΟΥ ΝΤΕΓΤΑΚΟ, Co-
 dex Vatican. 64, fol. 94²⁾ (Amélineau, *Ann. Mus. Guimet*, XXV, p. 189), "car
 le pilote ne peut jamais être sans souci pour le navire, mais il exami-
 ne les jointures des ais..... jusqu'à ce qu'il les ait toutes bouchées,
 afin qu'il ne s'enfonce pas dans les eaux et qu'il ne se perde"; comp. TATI-
 ΟΥΩΩ, *Sirach*, 27, 2 (éd. Lagarde), "intervalle bouché" (entre deux pierres).

Pour le mot égyptien, cf. entre autres; av. *Ind.*:¹⁾
     
     , *Paysan B1*, 232-234, "c'est la vie du pauvre que son
 bien, c'est l'étouffer (litt. boucher son nez) que de le (lui) enlever"; 2^o: 
     , *Takhotep*, 22 (P), "le nez se bouchant et n'aspi-
 rant plus l'air"; en outre Davis, *el Amarna*, VI, pl. 16, 8 (sans le détermin. I),
 Pap. Harris 1, 57, 5; Bergmann, *ds. Rec. de trav.*, XII, p. 17 (sans le détermin. I); av.
istj: 3^o      , *Paire 25208*, 7-8, ostr.
 N. E. (Dareddy, *Ostraca*, pl. 36), "il fait respirer les marines bouchées"; av.
 4: 4^o "la Maj. a ordonné de creuser ce canal",   
      , *Merik* IV, p. 314, 12), "après l'avoir trouvé obstrué
 de pierres."

¹⁾ *loc. cit.* (d'apr. une gracieuse
 communication de Mgr. Steb-
 belynck).

²⁾ D'apr. M. Brum. *των* "bou-
 cher" ne s'est jusqu'ici pas
 trouvé par ailleurs.

³⁾ *loc. cit.* Amélineau, *op. et loc.*
cit.

⁴⁾ Sept, ἀπρός.

⁵⁾ *loc. cit.* Kogelsang, *Die Klagen
 des Bauern*, *Comm.*, p. 172 et
 173.

⁶⁾ *Erman*, *ds. AZ.*, XXXVIII, p. 28:
 "verschlossen"

copt. *ⲥ*. ⲧⲟⲩⲧⲉ: Ⲗ. ⲑⲟⲩⲧⲉ dont la graphie defective a la même forme. Pres- que constamment associé à *ⲑⲏⲧ*,¹⁾ (en fonction de sujet, de régime direct ou de complément de la partie), *ⲧⲱⲧ*: *ⲑⲱⲧ* ne possède pas la forme de l'état pronominal (**ⲧⲟⲧ*: **ⲑⲟⲧ*),²⁾ *ⲑⲏⲧ* n'étant naturellement jamais remplacé par *-ⲑ*.

Copt. *ⲥ*. ⲧⲱⲑ: Ⲗ. ⲑⲟⲑ "troubler" = ég.

Pour le mot copte, a) au sens propre, cf. entre autres:

1° *ⲁ*. *ⲁⲕⲧⲁⲗⲉ* *ⲛⲕⲑⲧⲱⲣ* *ⲁⲑⲁⲗⲁⲕⲕⲁ* *ⲉⲩⲉⲧⲱⲑ*³⁾ *ⲙⲓⲡⲱⲩⲉⲓ* *ⲛⲑⲉⲛⲙⲓⲟⲩⲓⲉⲩⲉ* *ⲉⲧⲱⲩ*, *Ⲙⲁⲃⲁⲕⲩⲥ*, 3, 15 (éd. Wessely, p. 182), "tu as fait monter les chevaux sur la mer, ils troubleront la multitude des eaux nombreuses"; 2° *Ⲗ*. *ⲁⲓⲉⲣ*-*ⲡⲁⲕⲟⲩⲟⲩ* *ⲧⲏⲣⲑ* *ⲉⲓⲟⲩⲱⲙ* *ⲛⲟⲩⲱⲓ* *ⲛⲱⲓⲕ* *ⲛⲓⲱⲧ* *ⲉⲓⲕⲱ* *ⲛⲟⲩⲱⲓ* *ⲙⲙⲱⲩⲱⲩ* *ⲉⲓⲑⲟⲉⲑ*, *Cod. Vatican* 64, fol. 131 (Amélineau, *Ann. Mus. Guimet*, xxv, p. 36), "j'ai passé tout mon temps ne mangeant qu'une mesure de pain d'orge, ne buvant qu'une mesure d'eau trouble"; 3° *ⲥ*. *ⲙⲓⲛⲓⲛⲧ* *ⲣⲱⲙⲉ* *ⲙⲙⲁⲩ*, *ⲧⲉⲕⲁⲕ*, *ⲉⲣⲱⲁⲛ*-*ⲡⲓⲙⲟⲩⲱⲩ* *ⲧⲱⲑ*⁴⁾ *ⲉⲓⲑⲉⲛⲟⲩⲧ* *ⲉⲡⲉⲕⲏⲧ* *ⲉⲧⲕⲟⲗⲱⲙⲃⲏⲣⲁ*, *Jean*, 5, 7 (éd. Horner, III, p. 66), "il n'y a pas d'homme ici, pour que, si l'eau se trouble, il me jette dans la piscine"; 4° *ⲥ*. *ⲁⲩⲱ* *ⲁ*-*ⲡⲁⲏⲣ* *ⲧⲱⲑ* *ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ*, , *ⲉⲣⲉ*-*ⲡⲁⲏⲣ* *ⲧⲏⲣⲑ* *ⲧⲏⲑ*, *ⲙⲡⲉⲓⲕⲁ*-*ⲧⲟⲟⲧⲑ* *ⲉⲖⲟⲗ* *ⲛⲑⲓⲡⲧⲱⲩⲱⲩ* *ⲛⲱⲟⲙⲛⲧ* *ⲛⲑⲟⲩⲱⲩ*, *Cod. Borgia* 169, fol. 256 (Zoega, *Catalogus*, p. 328, 10-12), "et le ciel se troubla sur l'heure, , comme le ciel tout entier était troublé, la pluie ne cessa pas de trois jours"; - b) au sens figuré, cf. entre autres: *ⲥ*. *ⲟⲩ* *ⲙⲟⲛⲟⲛ* *ⲁⲉ* *ⲉⲩⲟ* *ⲛⲁⲣⲧⲏ*, *ⲁⲗⲗⲁ* *ⲛⲕⲉ* =

¹⁾ Exceptions: *Crum*, *Coptic Ostraca*, n° 378, 11; *Roman d'Alexandre*, fragm. 4, n° 9 (v. l. em., *Der Alexanderroman*, p. 63).
²⁾ Cf. au contraire *ⲑⲟⲧ* = "mièler".

³⁾ Ce verbe a été généralement confondu, du moins en sahidique, avec *ⲧⲱⲑ* (ⲥ): qual. *ⲧⲏⲑ* (ⲁ): *ⲧⲱⲑ* (ⲥ): *ⲑⲱⲧ* (Ⲗ), "mièler" (cf. *Seignon*, *Lexicon*, p. 258; *Steindorff*, *Kurz. Abr. d. Kopt. Gramm.*, p. 65). *Steen*, *Kopt. Gr.*, p. 184-185 donne d'un côté *ⲧⲱⲑ* (ⲥ): *ⲑⲱⲧ* (Ⲗ), "verwinnen, vermischen", de l'autre *ⲑⲟⲑ*, "trüben".

⁴⁾ Sept. *ⲧⲁⲣⲓⲑⲟⲟⲩⲧⲁⲩ*; vers. *boh.*, *ⲉⲩⲉⲑⲱⲑ* (éd. *Tallam*).

⁵⁾ Gr. *ⲧⲁⲣⲁⲕⲏⲧ*; vers. *boh.*, *ⲁⲩⲱⲁⲛⲑⲟⲑ* (éd. *Horner*).

ⲱⲟⲩⲱⲟ *ⲁⲩⲱ* *ⲛⲣⲉⲓⲧⲱⲑ*¹⁾ *ⲉⲕⲱ* *ⲛⲛⲉⲧⲉⲙⲉⲱⲩⲉ*, *1 Timothée*, 5, 13 (éd. *Horner*), "non seulement elles sont oisives, mais encore bavardes et agents de trouble en disant des choses qui ne conviennent pas", *Cod. Borgia* 246, fol. 30 (Zoega, *Catalogus*, p. 591, 7-8).

Pour le mot égyptien, cf.

Caire, *Sarc. de Rn-n-k3*, côté gauche, l. 14-15 (Lacau, *ds. Quibell*, *Excavations at Saqqara*, 1905-1906, p. 35, 21), "le voici qui vient, après avoir troublé le ciel, après avoir mis en désordre la terre: calme-le"; cf. en outre: *Tar. Moscou* 4658, 23 (Golenischeff, *Les papyrus hiéroglyphiques N° 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage impérial, pl. suppl. A*), "c'est un agent de trouble que le médisant (bavard) (?) supprime-le, tue-le"; *Tar. Moscou* 4658 + *Tar. Petrograd* 1116 A, n° 27 (Golenischeff, *op. cit.*, pl. 9 et suppl. A), "c'est un agent de trouble pour une ville qu'un médisant (?)".

Remarques. — Sur le sens. Les acceptions que présente le mot copte sont les mêmes que celles de notre mot "troubler": celle qui se voit dans les trois premières citations est apparemment la primitive; c'est celle qu'a dû avoir, témoin son déterminatif dans le texte du sarcophage du Caire, le mot égyptien lui-même. — Sur la forme. Au sujet de la réduction radicale du verbe (de trilitère *ⲛⲁⲉ* 3 en égyptien à bilittère en copte), cf. *Steindorff*, *Kopt. Gr.*, § 208. Au ^o du *ⲟ* (pour *ⲱ*)

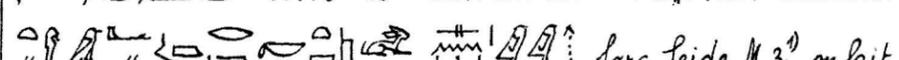
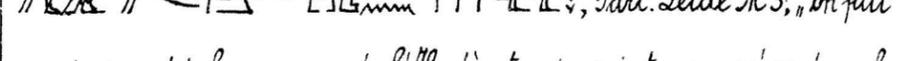
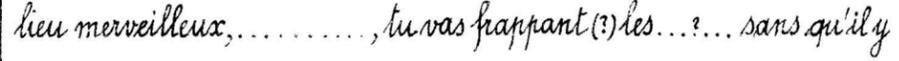
¹⁾ Gr. *ⲡⲉⲣⲓⲉⲣⲟⲩ*.

²⁾ Cf. *Lacau*, *Textes religieux*, I, p. 120.

³⁾ Cf. *Gardiner*, *ds. Journ. of Egypt. Archaeol.*, I, p. 24: "a man who talks much (?) is a mischief-maker (?) — suppress him, slay (him)".

φρη† νοουζορ, Cod. Vatican. 68, fol. 42, v^o (Amélineau, ds. Ann. Mus. Guimet, XXV, p. 275), „le démon le tourmentait en vociferant et il aboyait comme un chien”.

Pour le mot égyptien, cf. : 

...       Sarc. Leide M 3,¹⁾ on fait ouvrir pour toi les verrous de l'Hadès, tu n'es point repoussé (?) dans le lieu merveilleux, , tu vas frappant (?) les... sans qu'il y ait une lochette qui aboie²⁾ dans les... , ta place est à côté d. Justes³⁾

Remarques. — Sur le sens. Quoique le passage cité du sarcophage de Leide soit peu clair par endroits, le contexte postule cependant manifestement pour le mot whwh le sens indiqué

déjà reconnu par Brugsch sans la ressource de la comparaison, le mot a tout l'air d'un onomatopée. La correspondance ουαζβεγ = γρὺζειν (C_h, l. b.) n'est qu'une approximation. — Sur la forme. La forme normale du mot copte serait *ουαζουεζ, évent. *ουαζβεζ. Parmi les déformations radicales que présentent les diverses formes existantes, celle du q final pour ζ commune aux deux dialectes, est franchement inexplicable⁴⁾; pour le β de ουαζβεγ (A) au lieu de ου, cf. peut-être βεζ-χω⁵⁾, pour ουεζ-χω, ég. w3h-d3d3 (Spiegelberg, ds. Rec. de trav., XXX, p. 143); le m de ουαζμεγ est consécutif au β. ουαζγ (B) est peut-être une forme mi-rédupliquée pour ουαζβ (cf. Sethe,

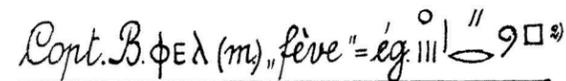
¹⁾ Je dois la copie du texte de ce passage d'après l'original à l'amabilité de M. Bieser. Cf. Brugsch, Wb., suppl., p. 256

²⁾ Sic Brugsch, op. et loc. cit.

³⁾ Cf. Spiegelberg, Kopt. Aldw., p. 305.

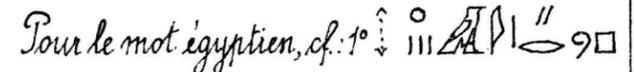
⁴⁾ Mais le boh. qui a aussi ουαζβεγ α ουαζ-χω; cf. pour tant ουοχβεχ (Peyron, Lexicon, p. 163). Pour la substitution en général de β à ου en

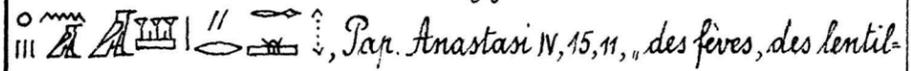
Verbum, I, s 417). En ce qui concerne sa vocalisation, ουαζβεγ étant intransitif, sa voyelle tonique ā est, je crois, originale¹⁾ (cf. I. κάκς : Α. κές κ̄ς : Β. κάκς), et non pas secondaire, issue de ō (caractéristique des transitifs) sous l'influence du ζ suivant.

Copt. Β. φελ (m), „fève” = ég. 

Pour le mot copte, cf. : πιφελ²⁾ > πιουρω > πιερωιν

πιερωιν >, Scala magna de Sams ar-Ri'âsat, ch. 18, d'apr. Cod. Vatican. 71, fol. 84, r^o (cf. Kircher, Lingua aegyptiaca restituta, p. 193), „la fève φελ, la fève ουρω, le pois chiche, la lentille”.

Pour le mot égyptien, cf. : 1^o 

  Pap. Anastasi IV, 15, 11, „des fèves, des lentilles”; 2^o  Ostr. Brit. Mus. 5639, 11 (Inscr. in the hier. Char. pl. 28)

Remarques. — Sur le sens. Je suppose le sens

„fève” du mot égyptien admis. Un indice non dépourvu de valeur en faveur de ce sens, c'est que, comme dans les deux seuls passages de l'A. T. où apparaît le mot „fève” (II Rois, 17, 28; Ezechiel, 4, 19)³⁾, dans le passage cité du Pap. Anastasi, ce mot se trouve immédiatement devant le mot „lentille”. Le mot égyptien étant très probablement d'origine sémitique (cf. note 2), il est légitime d'admettre qu'il servait à désigner une espèce de fève importée d'Asie. Par contre la

boh., cf. Stern, Kopt. Gr., s 30.

¹⁾ Cf. Stern, op. cit., s 339, al. 2 (p. 159).

²⁾ On a déjà rapproché φελ(ι) de >β (Rossi, Elym. aegypt., p. 234) puis, plus récemment, de >β (Brugsch, Bondi, W. M. Müller, Burchardt), mais non φελ de pr. M. Loret (Florence, 2^e éd., p. 94) dit bien que φελ, φελι dérive comme αδι et ουρω directement de l'égyptien, mais il ne donne pas le mot égyptien.

³⁾ He, J. 9. Même leçon pour le mot copte dans tous les autres Mss. de la Scala magna [Cium], en particulier ds. Brit. Mus. Or. 850, fol. 43, v^o; 1325, fol. 125; Curzon 147, fol. 103 [Burmeister].

⁴⁾ Hébr., βίβ; Sept., χίμαρος; vers. copt., I. κίναμος (éd. Esmar) et ερετμος (éd. Maspero), B. ερετμος (éd. Taitan).

⁵⁾ Hébr., פפון; Sept., φακός; vers. copt., I. B., αρωιν. — Dans Pap. Anastasi IV, 8, 11, c'est harj (copt. ουρω) qui précède immédiatement non.

Scala magna traduisant par le même mot (فول) les quatre mots coptes qu'elle donne d'affilée (l.l.) pour "fève" (ΦΑΒΑ, ΔΔΙ, ΦΕΔ et ΟΥΡΩ), impossible de voir si ΦΕΔ désigne encore une espèce particulière de fève? Sur la forme. Au sujet de la désinence anorganique ΔΔ dans la graphie du mot égyptien chez Anastasi, cf. Burchardt, Die altkan. Fremdw., 1, p. 13. Pour la tonique : copt. e > hébr. o, à travers l'égyptien, cf. γῶν, ég. hmd, copt. ρῆχ (A): ρεμχ (B).

Copt. ⲥⲱⲟⲧ: Ⲕⲱⲱⲟⲧ (m), "coussin" = ég. 

Pour le mot copte, cf. entre autres: 1° ⲥ. ΝΕ-ΟΥΤΡΑ-

ΦΕΥΣ ΔΕ-ΠΕ, ΕΡΕ-ΟΥⲱⲟⲧ ΝΟΥΩΤ ⲱⲟⲟⲧ ΝΑϞ, ΕϞΑϞΚΑΔϞ ρΑΡΟϞ ΝϞϞϞΜΟΟϞ ρΙϞⲱϞ, Cod. Vatican. 169, fol. 290 (Zoega, Catalogus, p. 351, 12-14), "il y avait un scribe possédant un unique coussin qu'il avait coutume de placer sous lui et sur lequel il s'asseyait"; 2° Ⲕ. ΟΥΟϞ ΝΘΟϞ ΝΑϞΝΚΟΤ ρΙ ΦΑϞΟΥ ρΙΧΕΝ-ΠΙϞⲱⲟⲧ, var. ΟΥϞⲱⲟⲧ, Marc, 4, 38 (éd. Homer, 1, p. 328-330), "et lui dormait à l'arrière sur le (var., un) coussin"; 3° ⲥ. ΝΑΙ-ΝΕ ΝΕϞΙΟ ΜΕ ΝΤΑΥΜΕΡΕ-ϞΕΝΑΜΦΙΤΑΠΟϞ ΜΝϞΕΝϞⲱⲟⲧ, ΔΥΚΑ-ΝΕΥϞΑΙ ΔΥΧΙ-ϞΑΙ ΕΒΟΛ ϞΝϞΕΝΕϞⲱⲟⲧ, Triadon, 524/270, 1-2 (éd. v. Lemm, p. 108), "telles étaient les femmes qui voulaient des tapis et des coussins: elles abandonnaient leurs maris <et> elles prenaient mari entre les marchands"; 4° ⲥ. ⲱⲟⲧ ΝϞΔΑΡ, Pap. Louvre E. 10231A (Crum, Short Texts from cop-

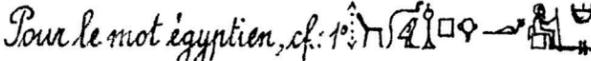
¹⁾En sa h. on distingue la fève égyptienne (αρω) et la fève grecque (βαδασωκ); cf. Leighton, Lexicon, p. 2 et 11.

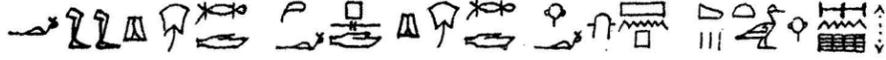
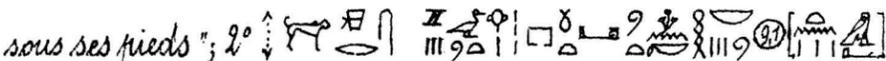
²⁾Cf. Rec. de trav., xxxix, 1921, p. 155 et 156.

³⁾Gr., (το) προσκεφάλιον; vers. sa h., (οι) ⲱⲟⲧ (éd. Homer).

⁴⁾Ar., د ساو.

tic ostraca, p. 33, n° 118, 5), "coussin de peau".

Pour le mot égyptien, cf. 1° 

 (Mk IV, p. 1103, 17-1104, 4), "il (le vizir) siège sur un fauteuil, une natte sur le sol, une tenture (?) sur lui, un coussin¹⁾ sous son dos, un coussin²⁾ sous ses pieds"; 2°  Pap. Leide 344, r°, 8, 14-9, 1, "[voyez:] ceux qui étaient possesseurs de lits sur le sol, et celui qui se couchait, des hardes (?) sous (?) lui, on dispose (?) pour lui un coussin³⁾

¹⁾Vic déjà Farina, Le funzioni del vizir faraonico, p. 7, n. 7.

³⁾Gardiner, Admonitions, p. 66: "waterskin (?)".

Remarques. — J'ignore si quelque collection égyptienne contient des coussins de peau. En tout cas le déterminatif du mot sd (qui ne peut guère avoir désigné autre chose dans les textes cités) montre que la partie extérieure des coussins était plutôt en peau qu'en étoffe. Pour le w initial redoublé en bohairique. (cf. d'ailleurs wof [plur.], Ezéchiel, 13, 18, 20), cf. Stern, Kopt. Gr., § 62.

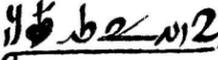
Copt. ⲥϞρⲟϞⲟ: Ⲉ. ϞρⲟϞⲟ: Ⲕ. ηερⲟϞⲱ = ég. 

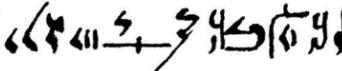
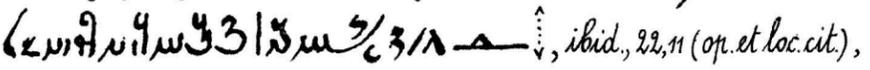
Pour le mot copte, cf.: Ⲕ. ΤΥΡΟϞ ΝΕΜΤϞΥΔΩΝ.....

ΔΥΜΕΥΙ ΕϞΑΝΗΕΡΟϞⲱ ΕΜΑϞⲱ, Zacharie, 9, 2 (éd. Tattam, p. 200), "Tyr et Sidon..... ils ont conçu des pensées orgueilleuses"; dans ΧΕ/Ι-ΜΝΤ = ϞρⲟϞⲟ (A): ΧΙ-ΜΝΤ ϞρⲟϞⲟ (A): ΧΕ-ΜΕΤΗΕΡΟϞⲱ (B) (cf. infra ég. dd hrw-53),

²⁾Moitié seulement en composition avec ΜΝΤ. ³⁾M. Spiegelberg (Kopt. Hdw., p. 88) a déjà reconstitué théoriquement l'ancêtre égyptien de ϞρⲟϞⲟ, etc. J'ai, quant à moi, fait cette reconstitution théorique dès 1920. ⁵⁾Sept., εἰπρόντισαν σφῶδρα; vers. achm. ἀγρῶθη (éd. Wessely).

cf.: 1° B. ἔρε-πῶς ῥωφ ἔβολ ἰσφοτοῦ νιβεν ἰχροῦ νεμοῦλας ἐφξε-μετ-
 ἠεροῦ¹⁾ Psalms, 11,3 (éd. Schwartz, p. 14), „le Seigneur détruira toutes les
 lèvres trompeuses et toute (litt., une) langue tenant un langage orgueil-
 leux”; comp. 1 Clément, 15,5 (éd. Schmidt, p. 54); 2° Δαχίσε ἡτεροῖς ἐξῆ-
 σίων, ἀγῶ ἀχί-μῆτῶρο²⁾ ἔντεμῆτῶσι-ῆτ, Sirach, 48, 22 (éd. Lagarde,
 p. 199), „il (Rabsakès) a levé sa main sur sion et il a tenu un langage
 plein de jactance dans son orgueil”; 3° Α. ἡποδαίω ἐτῆμο σενὰφι ἀβαλ
 ἡμοῦ ἡῆζωσῶ ἡτεμῆτῶσι-ῆτ ἡετῆμοῦω ἀτοῦτε ἀχι-μῆτῶρο³⁾ ἀχῆπα
 τὰυ ἐτοῦδαβε, Sophonie, 3, 11 (éd. Wessely, p. 200), „alors ils enlèveront de toi
 les mépris de ton orgueil et tu ne continueras pas à tenir un langage
 plein de jactance sur ma montagne sainte”; cf. en outre: Psalms, 34,⁴⁾
 37, 16⁵⁾ (B); Abdias, 1, 12⁶⁾ (B); Ezéchiel, 16, 50⁷⁾ (S. [éd. Maspero]).

Pour le mot égyptien, cf.: 1°  2

 Pap. Insinger, 22, 10 (Pleyte-Boeser, Aegypt.
 Monum. te Leiden, livr. 34, pl. 22), „ne pas être dur de ta parole, ne pas tenir
 un langage orgueilleux de ta langue”; 2° 
 ibid., 22, 11 (op. et loc. cit.),
 „le langage orgueilleux a l'habitude (hr) de causer du dommage dans
 les membres comme la maladie (šni)”; cf. en outre ibid., 23, 2.

Remarques. — Sur le sens. L'ég. hrw-³ doit
 avoir un sens très approchant de celui du copt. ἡντῶρο (S), etc. (l'ad-
 jonction du préfixe ἡντ- (S), etc., en copte ne change dans certains cas

¹⁾ Sept., μεγαλορήμων; vers. sah., ἡρεῶ-ξε-νοῦ ἡωδξε (éd. Budge).

²⁾ Sept. (48, 18), μεγαλαυχεῖν.

³⁾ Sept., μεγαλαυχεῖν; vers. boh., ξε-ἡμετῆροῦ (éd. Tattam).

⁴⁾ Sept., μεγαλορημονεῖν; vers. sah., ξε-νοῦ ἡωδξε (éd. Wessely). ⁵⁾ Sept., μεγαλορημονεῖν; vers. sah., ξε-νοῦ ἡωδξε (éd. Wessely). ⁶⁾ Sept., ξε-νοῦ ἡωδξε (éd. Wessely). ⁷⁾ Sept., μεγαλαυχεῖν.

¹⁾ Cf. Revillout, Le papyrus moral de Leide, I, p. 247 (au lieu de 226).

²⁾ Cf. Revillout, op. cit., p. 228.

rien au sens, cf. ἡντμε (S), „vérité”, ég. (dém.) md-mš^ct, = με, ég. mš^ct,
 etc.). La mise en présence de οὔλας ἐφξε-μετῆροῦω (Psalms, 11,3) et
 de dd hrw-³ η ἡs-k (Pap. Insinger, 22, 10) le montre bien. Le sens „lan-
 gage, parole” qu'a hrw ici (le sens usuel „voix” ne pourrait convenir a-
 près dd) doit être de rare occurrence en égyptien classique (les diction-
 naires ne l'ont, à ma connaissance, pas relevé), mais on ^{peut} admettre qu'il
 ait existé; comp. le gr. φωνή et le lat. vox. — Sur la forme. Au sujet de la
 catégorie des noms composés du type: subst. à l'ét. constr. + adj. épith., cf.
 Stern, Kopt. Gr., § 194. ῆροῦ (S): ῆροῦ (A): ἠεροῦ (B) sont les formes construi-
 tes régulières de ῆροῦ: ῆραῦ: ἠρωῦ; par contre la forme de l'adj. affixe,
 -ω, constante en bohairique, accidentelle en sahidique (Jude, 1, 16; 2
 Pierre, 2, 18) est insolite. Peut-être faut-il expliquer ce ω par le genre de
 ἡντῶρο, etc., ῆροῦ, etc., ne se rencontrant, à une exception près, qu'en com-
 position avec le préfixe ἡντ- (S. A.): μετ- (B.)¹⁾

Copt. S. ῆατε: B. ἡατ, „couler” = ég. 

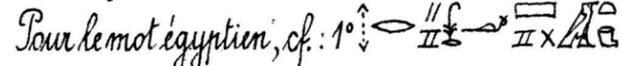
Pour le mot copte, appliqué à l'eau, cf. entre autres:

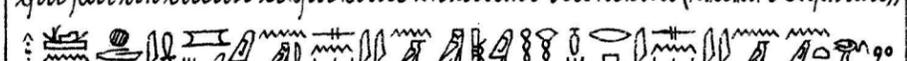
1° B. ῆανίφι ἡξεπεῖπῆνα οὔοῦ σενὰἡατ ἔβολ ἡξεῖανῆμοῦ, Psalms, 147, 7
 (éd. Schwartz, p. 232), „son souffle soufflera et des eaux couleront”; 2°
 S. [εῖ]ο. ἡε ἡοῦκρινον ἐῖῖσινοῦμοῦ ἐῖῖατε, Sirach, 50, 6-8 (éd. La-
 garde, p. 201), „[il] (le grand-père Simon) est comme un lis sur

¹⁾ Cf. Crum, ds. BBA, xxvi, p. 247.

²⁾ M. Griffith (Cat. of the dem. Pap. in the Rylands Libr., III, p. 382) et, à sa suite, M. Spiegelberg (Kopt. Fluv., p. 248) rapportent ῆατε: ἡατ au dém. ἡατ, „descendre” (le fleuve en barque). ³⁾ Sept. (147, 18), ῖεῖν; vers. sah., ωοῦο. ⁴⁾ Sept., ἔξοδοι.

une eau qui coule"; 3° B. ΕΣΕΦΩΧΙ ΝΧΕΟΥΠΕΤΡΑ ΟΥΟΖ ΕΓΕΪΔΑ† ΝΧΕΟΥΜΩΟΥ, Isaïe, 48, 21 (éd. Tattam, p. 198), "un rocher se fendra et de l'eau coulera"; comp. Psaumes, 77, 20²; 104, 41²; 4° S. ΝΕΙΕΡΩΟΥ ΤΑΡ ΣΩΚ ΖΜΜΑ ΝΙΜ, ΔΥΩ ΝΜΟΥ-ΕΙΟΟΥΕ ΖΔΤΕ ΚΑΤΑ ΤΟΤΤΟΣ, Cod. Borgia 246, fol. 49 (Zoega, Catalogus, p. 593, 21), "car les fleuves coulent en tout lieu et les eaux fluent partout (?); appliqué aux larmes, cf. Triadon, 478, 1-2 (éd. v. Lemm, p. 90); à la sueur, ibid., 485, 3 (ibid., p. 94); au sang menstruel, Zoega, op. cit., p. 74, 39.

Pour le mot égyptien, cf. : 1° 

 Stèle de Tombos, 13-14 (Mk IV, 85, 13-14), "sa frontière méridionale est au sud (?) de ce pays, <sa frontière> septentrionale vers cette eau-là qui fait un circuit et qui coule⁴ en allant vers le sud (c.à.d. l'Euphrate);  Annals de Thoutmosis III, 5^{me} camp. (Mk IV, p. 687, 14-16), "on trouva leurs vins placés dans leurs cuves (celliers) en grande quantité (litt., comme coule⁵ l'eau), tandis que leurs blés dans les aires débordant (wbn⁶) de grains, ils étaient nombreux comme les sables des grèves."

Remarques. — Sur le sens. Je ne sais si *hdj*, cou-

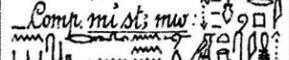
ler⁷ et *hdj*, descendre le fleuve en barque⁸ sont un seul et même verbe; en tout cas, s'il en est ainsi, malgré l'indication contraire fournie par la documentation, le sens "couler" doit être considéré comme antérieur, sé-

¹ Sept., ρεῖν.

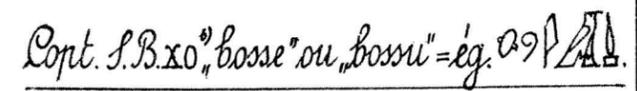
² Sept., ρεῖν; vers. sah, υγοα.

³ De l'empire de Thoutmosis I.

⁴ Brugsch, Die Ägyptologie, p. 261-262: "stromabwärts fließen"; Sethe, Verbum, II, § 859: "stromabfließen"; Gardiner, Sinuhe, p. 91: "flow down-stream".

⁵ Brugsch, 88b, p. 1143-1144: "Schlauch"; Loret, ds. Rec. de trav. XI, 1889, p. 122: "monter"; v. Bissing, Die stat. Taf. von Karnak, p. 11: "herabfließen". Comp. mi st; mw:  Par. Harris I, 8, 6 (cf. 7, 11), "des vins en grande quantité (litt., comme coule (c.ωκ) l'eau), sans nombre", en parall. av. S; nkh r d' n wdb. ⁶ Cf. Pyr., 207, suiv.

lon toute apparence, au sens "descendre le fleuve". À côté du sens "couler", ΖΔΤΕ: ηδ† (cc. n̄- et nom. rei) a celui de "ruisseler" (de)⁹, cf. en particulier ΒΟΥΚΑΖΙ ΕΓΗΔ† ΝΕΡΩ† ΖΙΕΒΙΩ¹⁰; Deutéronome, 6, 3, 9, et pass., "une terre ruisselant de lait et de miel". — Sur la forme. Au sujet de la reduplication de la 2^{me} rad. des verbes III^{me} inf. au partic. imparf. et à la forme *sdmf* dev. prépos., cf. Sethe, Verbum, II, § 881 et 264, 138 (p. 119). À la place du déterminatif ~~ⲛ~~, on s'attendrait quelque peu à ~~ⲛ~~; l'emploi de ~~ⲛ~~, détermin. de *hdj*, "descendre le fleuve" (dès l'É.É.), dans *hdj*, "couler" (18^{me} dyn) est selon les traditions de l'écriture égyptienne. Pour les verbes (intransitifs) de la forme *1â 2e* en copte, cf. Steindorff, Kopt. Gr., § 230; comme PAGE: ΡΑΥΙ, ΖΔΤΕ: ηδ† n'a que la forme de l'infinitif absolu. La forme ΖΔΤΕ qui se rencontre dans de bons Mss. est curieuse; la forme ΖΔΤΟΥ (Triadon, 324, 3, in fine) n'est que pour les besoins de la rime¹¹, et non point une forme à pron. suff. réfléchi¹².

Copt. S. B. xo¹³ "bosse" ou "bossu" = ég. 

Pour le mot copte, cf. : 1° S. πῆρο δε ἴπιηλ ἀγουωωβ

ΕΓΧΩ ἴμοσ δε ἰω ἐροκ ἴπῆτρε-πετο ἴχδ¹⁴ ωουωου ἴμοσ ἴθε ἴπετσου-των ἐγαζε ρατῆ ἀω πετχο ἴπῆτρεφ-θε ἴπετμηρ, III Rois, 21, 11 (Maz péro, ds. Mém. Miss. franc., VI, p. 170)¹⁵, "le roi d'Israël répondit en disant : Suffit! que celui qui est bossu ne se targue pas comme celui qui est droit,

⁹ Le copte n'a pas de terme propre à cette notion. Peyron, Lexicon, p. 369, et M. Spiegelberg, Kopt. Hdv., p. 248, admettent, à tort, me semble-t-il, le sens transitif, "émouvoir". ¹⁰ Sept., γῆ ῥέουσα γάλα καὶ μέλι; vers. sah, σκαζ εγ. ουε ερωτε εβολ ΖΙΕΒΙΩ.

¹¹ Cf. v. Lemm, Das Triadon, p. 11; Sethe, Verbum, II, p. 282, n. 1; Spiegelberg, Kopt. Hdv., p. 248.

¹² Les formes données par Peyron (Lexicon, p. 18, s.v. δσω), δε, et par Parthey (Vocabularium, p. 115, 320 [s.v. αἰουω], 353 [s.v. gibbosus], χη [δ]) n'existent apparemment pas. ¹³ Sept., κυρτός.

¹⁴ Cf. Gaslee, ds. The Journ. of Theol. Stud., XI, p. 252 [coll.]

cas d'un compensé par le redoublement de la consonne précédente.¹⁾

Copt. $\lambda\omega\chi\delta$ ($\lambda\omega\chi\tau$): B. $\lambda\omega\chi$, (se) coller, (s) attacher;

= sem. $\lambda\omega\chi$, $\lambda\omega\chi$ (ar. لَصِقَ لَزِقَ)

Pour le mot copte, cf.: 1° $\lambda\omega\chi\delta$ $\lambda\omega\chi\delta$ $\epsilon\eta\epsilon\kappa\acute{o}\iota\chi$

$\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\gamma\mu\pi\epsilon\iota\alpha\eta\alpha\theta\epsilon\mu\alpha$ $\chi\epsilon\kappa\alpha\varsigma$ $\epsilon\pi\epsilon$ - $\pi\chi\omicron\epsilon\iota\varsigma$ $\kappa\tau\omicron\gamma$ $\epsilon\beta\omicron\lambda$ $\gamma\eta\pi\acute{o}\omega\eta\tau$ $\eta\tau\epsilon\gamma\omicron\rho\tau\eta$,
Deutéronome, 13, 17 (éd. Budge, p. 42, + coll. Thompson; cf. Wessely, Gr. u. Kopt. Texte, 1, p. 28), „il ne devra rien s'attacher à tes mains de ce qui sera sous le coup de cet anathème, afin que le Seigneur revienne de l'ardeur de sa colère"; 2° $\lambda\alpha\eta\omicron\kappa$ $\delta\epsilon$ $\tau\eta\eta\alpha\tau$ $\eta\gamma\epsilon\eta\delta\omicron\upsilon\omicron\delta\epsilon$ $\epsilon\eta\epsilon\kappa\omicron\upsilon\omicron\delta\omicron\epsilon$ $\delta\alpha\omega$ $\eta\tau\beta\tau$ $\mu\pi\epsilon\kappa\epsilon\iota\epsilon\pi\omicron$ $\tau\eta\eta\alpha\lambda\omicron\chi\omicron\upsilon$, var. $\tau\eta\eta\alpha\lambda\omicron\chi\omicron\upsilon$, $\epsilon\eta\epsilon\kappa\tau\eta\eta$ $\delta\alpha\omega$ $\tau\eta\eta\alpha\lambda\omicron\chi\omicron\kappa$ $\epsilon\gamma\tau\alpha\iota$ $\gamma\eta\eta\mu\eta\tau\epsilon$ $\eta\pi\epsilon\kappa\epsilon\iota\epsilon\pi\omicron$: B. $\lambda\alpha\eta\omicron\kappa$ $\delta\epsilon$ $\epsilon\iota\epsilon\tau$ $\eta\gamma\alpha\eta\alpha\chi\omicron\upsilon\chi$ $\epsilon\eta\epsilon\kappa\omicron\upsilon\delta\iota$ $\omicron\upsilon\omicron\gamma$ $\eta\tau\beta\tau$ $\eta\tau\epsilon\phi\iota\alpha\tau\omicron$ $\epsilon\iota\epsilon$ $\lambda\omicron\chi\omicron\upsilon$ $\epsilon\eta\epsilon\kappa\tau\eta\eta$ $\omicron\upsilon\omicron\gamma$ $\epsilon\iota\epsilon\kappa\omicron\kappa$ $\eta\mu\omicron\kappa$ $\eta\eta\eta\eta$ $\eta\epsilon\eta\theta\mu\eta\tau$ $\eta\pi\epsilon\kappa\iota\alpha\tau\omicron\upsilon\omega$, Ezechiel, 29, 4 (éd. Ciasca, II, p. 290, et var. Zoega, Catalogus, p. 552, 18 [citat]; éd. Tattam, II, p. 152), „mais moi je mettrai des filets à tes mâchoires, et les poissons de ton fleuve je les collerai à tes plumes, et je te tirerai du milieu de ton fleuve"; 3° $\lambda\omicron\eta\eta\omicron\varsigma$ $\tau\alpha\tau$ $\eta\lambda\gamma\eta\eta$ - $\tau\epsilon$ $\epsilon\beta\epsilon\omega\tau\epsilon\iota$ $\eta\pi\mu\upsilon$ $\eta\pi\tau\omega\mu\epsilon$ $\mu\eta\eta\pi\epsilon\gamma\tau\alpha\kappa\omicron$ \cdot $\pi\tau\omicron$ $\omega\lambda\gamma\omicron\upsilon\tau\iota$ $\omicron\upsilon\epsilon\iota\tau$ $\mu\eta\eta\pi\tau\omega\epsilon$ $\eta\tau\alpha\gamma\lambda\omega\delta\chi$ \cdot $\mu\eta\eta\eta\beta\alpha\lambda$ $\epsilon\eta\tau\alpha\gamma\omega\tau\tau$, Cod. Brit. Mus. Or. 5001, fol. 151b, col. 1-2 (Budge, Homilies, p. 123 [coll. Burmester]), „car c'est une grande pitié (tristesse) de considérer la mort de l'homme et sa destruction: le visage devient blême,, et les cheveux deviennent collants et les

¹⁾ Cf. Seike, Verbum, II, p. 289, § 663, 3.

²⁾ A côté de $\lambda\omega\chi\delta$ il y a en copte un verbe $\delta\omega\lambda\chi$ (δ): $\chi\omega\lambda\chi$ (B) de même sens et de même construction (ar. ϵ -), cf. entre autres: Isaïes, 21, 15-16, Sept., $\chi\omicron\lambda\lambda\alpha\upsilon$; *ibid.*, 43, 26 (B), Sept., *id.* Serait-ce le même mot avec métathèse de la radicale δ : χ ? M. A. Griffith et Thompson (Dem. mag. pap., III, p. 87, n° 928) donnent à $\delta\omega\lambda\chi$: $\chi\omega\lambda\chi$ le correspondant démotique $\chi\iota\tau$.
³⁾ Sept., προσκολλησθαι; vers. boh., $\tau\omega\mu\iota$. Ciasca (Fragmenta, I, p. 140) coupe le texte comme suit: $\lambda\omega\chi$ $\delta\epsilon$ $\eta\eta\epsilon\kappa\omicron\iota\chi$ et considère $\delta\epsilon$ comme correspondant au $\chi\iota\tau$ du texte grec.
⁴⁾ Sept., $\chi\omicron\lambda\lambda\alpha\upsilon$. Ciasca (op. cit., II, p. 290) remarque: $\tau\eta\eta\alpha\lambda\omicron\chi\omicron\upsilon$ (*sic*) $\mu\eta\tau\eta\eta\alpha\lambda\omicron\chi\omicron\upsilon$.

yeux se tournent"; sous la forme $\lambda\omega\chi\tau$ (δ), cf. entre autres: $\eta\epsilon\tau\omicron\upsilon\omega\omega\mu$ $\eta\epsilon\tau\epsilon\tau\omega$ - $\eta\eta\eta\omicron\epsilon\iota\tau$, $\epsilon\tau\mu\kappa\alpha$ - $\lambda\alpha\alpha\upsilon$ $\eta\eta\eta\omicron\epsilon\iota\tau$ $\gamma\eta\pi\epsilon\chi\tau$ $\eta\tau\alpha\tau\varsigma$ $\eta\tau\lambda\alpha\tau\mu$,
 $\omicron\upsilon\delta\epsilon$ $\eta\epsilon\tau\mu\kappa\alpha$ - $\lambda\alpha\alpha\upsilon$ $\eta\omega\omega\tau\epsilon$ $\epsilon\gamma\lambda\omicron\chi\tau$ $\epsilon\pi\tau\omega\mu\alpha$ $\eta\tau\lambda\alpha\tau\mu$, $\delta\alpha\omega$ $\eta\epsilon\tau\mu\tau$ $\gamma\alpha\tau$
 $\mu\mu\omicron\upsilon$ $\epsilon\pi\omicron\varsigma$ $\epsilon\tau\tau\epsilon$ - $\pi\omega\omega\tau\epsilon$ $\delta\eta\eta\eta$, Cod. Borgia 230, fol. 179 (Zoega, Catalogus, p. 562, 12-14 = Leiboldt, Sinuthii opera omnia, IV, p. 147, 12-18),
„ceux qui pétrissent doivent prendre la quantité voulue de farine pour n'en rien mettre à terre au pied du pétrin, et ils ne doivent pas laisser de la pâte collée au corps du pétrin, et ils ne doivent pas mettre beaucoup d'eau dans celui-ci pour faire la pâte molle".

Pour le mot sémitique (arabe), cf.: $\text{أَنْزِلْ سَاجِدًا فِي فَمِكَ وَأَنْزِلْ فِي فَمِكَ أَنْبَارَكَ بِفُلُوسِكَ وَأَخْرِجْكَ مِنْ وَسْطِ حُلَّتِهِ فِي فَمِكَ وَأَنْزِلْ فِي فَمِكَ أَنْبَارَكَ}$, Ezechiel, 29, 4 (éd. de Beirout), „et je mettrai un anneau dans ta mâchoire et je collerai les poissons de tes fleuves à tes écailles et je te ferai sortir du milieu de tes fleuves"; تَكَزَّج , „avoir les cheveux collés".

Remarques. — Sur le sens. Le mot arabe (comme $\tau\beta\tau$ en hébreu) s'emploie au propre et au figuré; le mot copte, au propre seulement (du moins dans l'état de ma documentation). — Sur la forme. Pour la forme sah. $\lambda\omega\chi\tau$ (qual) à côté de $\lambda\omega\chi\delta$, $\lambda\omega\chi\delta$ = cf. $\mu\alpha\chi\tau$ (qual), „mêler" à côté de $\mu\alpha\chi\delta$ (qual.), ar. خَزَج ; en boh. le verbe doit avoir été assimilé aux $\eta\alpha\epsilon$ gem. en raison de sa similitude formelle parfaite avec ces verbes (cf. $\tau\pi\omega\omega$: $\beta\phi\omega\omega$, *ég. pss.*, *prim. pss.*); de là $\lambda\omega\chi$. Pour la forme $\lambda\omega\delta\chi$ (δ), cf. $\pi\omega\delta\chi$ (*sic*), $\mu\eta$ $\pi\omega\chi\delta$, Apocalypse, 20, 9 (éd. Budge [coll.]).

¹⁾ Du „délayer". La traduction „brayer" (Spiegelberg, Rec. de trav., XIII, p. 205), à la faveur du rapprochement de $\tau\epsilon\gamma$ avec l'ég. t33 , ne va pas au contact; du reste on ne broie pas la farine, on broie le grain.

²⁾ لَصِقَ et لَزِقَ ont de nombreux dérivés, cf. entre autres: لَصِقَ et لَزِقَ „coller"; لَزِقَ „emplâtre"; لَصِقَ et لَزِقَ „camarade inséparable".

³⁾ Au sens figuré on emploie $\tau\omega\delta\epsilon$.
⁴⁾ A l'exemple de M. Spiegelberg (Kopt. Bildr., p. 54) et à l'encontre de v. Lamm (Kopt. Misc., p. 224), je considère $\lambda\omega\chi\tau$, $\lambda\omega\chi\kappa$ comme un mot différent.
⁵⁾ Toutefois vaut-il mieux peut-être mettre le boh. $\lambda\omega\chi$ avec le sah. $\lambda\omega\chi$, $\lambda\omega\chi$, et le rapporter comme celui-ci à l'ar. لَز , *ma*

Tout le mot sémitique (hébreu), cf. entre autres: 1°
 ויאמר ליתר בכורו קים הרו אותם ולא שלף הנצר תרבו כי ירא פי עורח
 : Judges, 8, 20 (éd. Kittel), „et il (Gédéon) dit à Jéthér, son premier-né: Lève-
 toi, tue-les, mais (litt. et) le jeune homme ne tira pas son épée, parce qu'il
 avait peur, parce qu'il était encore un jeune homme”; comp. *ibid.*, 9, 54; 1
 Rois, 17, 51; 31, 4; 2° וירא מלך מואב פי-חוק מפניו תמלחמה ויקח אותו
 : 17 Rois, 3, 26 (éd. Kittel), „le roi de Moab vit que le combat tournait à son désavan-
 tage, il prit (alors) avec lui sept cents hommes tirant l'épée pour faire
 une brèche vers le roi d'Édom, mais (litt. et) ils ne (le) purent pas”; comp.
 Judges, 8, 10; 20, 15, 17, 46; 3° ותרא האחון את-מלאך יהוה נצב בדרך
 : Nombres, 22, 23 (éd. Kittel), „l'ânesse vit l'ange de
 Yahvé se tenant dans le chemin et son épée tirée dans sa main”; comp. *ibi*:
 dem, 22, 31; Josué, 5, 13.

Remarques. — Sur le sens שלף ne se disait pas
 que de l'épée qu'on tirait du fourreau (v. sup.); il se disait en outre, entre
 autres, de la flèche qu'on retirait d'une blessure (Job, 20, 25), du soulier qui on
 ôtait (Ruth, 4, 7, 8). Si notre documentation ne se réduisait pas, pour le mot
 copte, au seul exemple cité, nous verrions, selon toute probabilité, qu'il
 n'en était pas autrement de lui; comp. son synonyme τωκμ (S): τωκμε (A):
 θωκμ (B). — Sur la forme. Le changement de π en μ n'a, je crois, pas
 été constaté par ailleurs; en tant que s'étant produit dans le cadre de

apparence au passage cité
 de Matthieu.

la même catégorie de phonèmes, ce changement n'est du moins pas con-
 traire aux lois générales de la phonétique; il se pourrait que le μ de
 ωελεμ- fût une contamination de θωκεμ.

Copt. ⲩⲱϣⲓⲟⲩⲙ, „poussière” = sém. shq (hébr. קִישׁ).

Pour le mot copte, cf.: θελπις ἄρασεις ἐσὶ ἡε
 ἡοϣⲱϣⲓⲟⲩⲙ ερε-πτηϣ ϣι μμοϣ, Sagesse, 5, 15 (éd. Thompson, p. 73, + éd. Lagarde,
 p. 73), „l'espoir de l'impie, il est comme une poussière que le vent empor-
 te”; en outre Isaïe, 5, 24² et 17, 13² (éd. Biasca); 29, 5² (éd. Maspero).

Pour le mot sémitique (hébreu), cf.: קִישׁ םִי

Isaïe, 40, 15 (éd. Kittel), „les nations, elles comptent
 (pour lui) comme poussière (dans ?) une balance”.

Remarques. — Sur la forme. Comme chez plu-
 sieurs autres noms trilitères, nous avons ici la réduction d'un bisyllabique
 du type 1-2-3 en un monosyllabique du type 12-3, cf. ⲩ-ⲧⲟⲙ : Ⲕ-ⲟⲧⲟⲙ = sém.
tlm (ar. تَلَم, hébr. תִּלְמָ).

Copt. ⲩⲟⲛⲟⲛ, „chanter” = sém. qmqn (syri. قَمَّق).

Pour le mot copte, cf.: ἄρασεις τὰρ ἡτάρβωκ ωελεμ-
 ⲩⲱϣⲓⲟⲩⲙ ⲁⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁ ⲉⲣⲟⲥ ⲁ-ⲧⲁⲩⲉⲓⲁ ⲉⲓ ⲉⲧⲙⲙⲧⲉ ⲙⲓⲛⲧⲉⲕⲓⲟⲁⲣⲁ ⲙⲓⲛⲧⲁ ⲁⲩⲟⲛⲟⲛ

¹Tattam, Lexicon, p. 637, donne
 la forme boh. ⲩⲱϣⲓⲟⲩⲙ comme se
 trouvant, villosae scriptum, pe
 ⲩⲱⲱⲓⲱ, Isaïe, 5, 24, mais dans
 son édition des Prophètes il
 ne fait pas mention de cette
 forme.
²Sept., χνοῦς.
³Sept., χνοῦς; vers boh., ρησι.

¹Je suppose que la forme par
 ailleurs non relevée, ⲩⲱϣⲓⲟⲩⲙ, que
 donne Maspero (M.M.F., VI, p. 46)
 ds. Exode, 32, 20, est, quoique
 Gaselee (Journ. of theol. Stud.,
 XI, p. 247) ne corrige pas, une
 faute de transcription.

¹Ce mot doit sans doute être
 considéré comme distinct de
 ⲩⲛⲩⲛ (S): ⲩⲛⲩⲛ (B), jouer
 des cymbales, mot auquel
 on l'identifie communément
 (Feytaon, Lexicon, p. 391 et 414;

l'égyptien au copte, est, on le sait, un phénomène fréquent; d'ailleurs la *ka* la magna donne aussi le masculin pour $\Sigma\Delta\text{ΠΙ}\Sigma\text{I}$ (Cod. Vatican. 71, fol. 73, v°).

Geschlecht zweifelhaft. Nur durch Kircher als masc. od. fem. bezeugt.

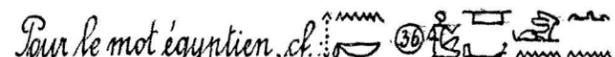
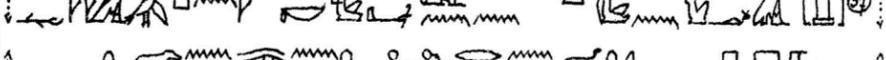
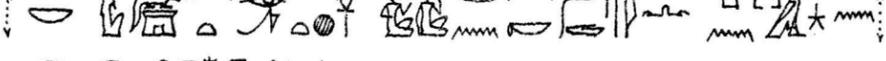
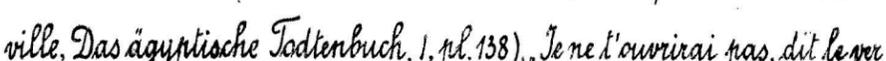
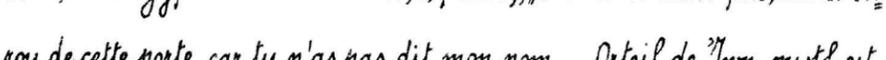
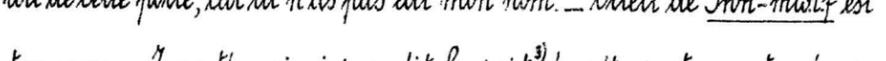
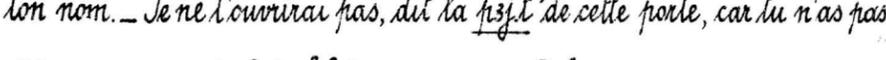
NOTICES COMPLÉMENTAIRES

Depuis que l'impression de la première partie de ce travail est terminée, j'ai eu la bonne fortune de trouver l'étymologie des deux mots sahidiques $\text{EΠ}\omega$ et $\text{Π}\bar{\text{N}}\text{H}$. J'ai pensé d'abord publier les notices de ces deux mots ultérieurement, dans quelque-une de nos revues, mais, me ravisant, j'ai cru mieux faire encore de les introduire ici même pour compléter la série des notices remplissant les pages qui précèdent.

Copt. $\text{S.EΠ}\omega$ (f), appareil de fermeture
de porte = ég.

Pour le mot copte, cf.: 1° $\Sigma\Delta\text{TEΠ}\omega$ NΠPO NΠIP [ds. un compte d'entrepreneur], Pap. Rylands Library 252 (Bum, Catalogue, p. 121), pour l'ἐπί^o de la porte de la rue; 1/2° [.....] PO $\text{NMΠH}\gamma\epsilon$ $\text{OY}\Delta\epsilon$ ON $\text{MNEΠ}\omega$ $\text{OY}\Delta\epsilon$ $\text{MNMOYX}\lambda\text{OC}$ ^o, Pap. Brit. Mus. 259 (Bum, ds. *Æ*. XXXVI, p. 147), [la] porte des cieux [n'est] ni avec ἐπί^o ni avec verrou^o; 3° $\bar{\text{N}}\text{H}\epsilon$ ON $\bar{\text{N}}\text{ΠPO}$ $\epsilon\bar{\text{Y}}\bar{\text{N}}\bar{\text{T}}\bar{\text{Q}}$ $\omega[\text{O}]\omega\bar{\text{T}}$ $\bar{\text{M}}\text{HAY}$ $\Sigma\text{IK}\bar{\text{L}}\bar{\text{L}}\epsilon$ $\Sigma\text{IMOX}\lambda\text{OC}$ $\Sigma\text{IEΠ}\omega$ $\Sigma\text{I}\omega\bar{\text{P}}\bar{\text{X}}$ NIM . $\text{T}\bar{\text{A}}\bar{\text{I}}-\text{T}\epsilon$ $\text{Θ}\epsilon$ $\bar{\text{M}}\text{ΠAY}$ $\text{T}\epsilon\bar{\text{Z}}\text{OY}\text{CIO}[\text{N}]$ $\bar{\text{M}}\bar{\text{N}}\text{T}\text{C}\bar{\text{Y}}\text{NEI}\Delta\text{HCIC}$, Pap. Amherst (Bum, Theological Texts fr. coptic Papyri [Anecdota Oxoniensia, XII], p. 101), de même au surplus qu'il en est de la porte laquelle a clef et verrou et barre et ἐπί^o et toute espèce de fermeture, ainsi du libre arbitre (αὐτεξούσιον) et de la conscience de ses actes (συνείδησις).

^oM. Leman (ds. *Æ*. XXXVI, p. 147) et M. Spiegelberg (Kopt. Blt., p. 27) ont proposé, le dernier avec doute, de voir l'antécédent de $\text{EΠ}\omega$ ds. l'ég. $\text{I}\bar{\text{N}}\text{T}$. $\text{I}\bar{\text{N}}\text{T}$ ne se trouve pas, d'apr. le Dictionnaire de Berlin (comm. de M. Leman); ailleurs que dans l'endroit cité. ^oBum, Cat. RyL. Libr., p. 121: bott. ^oCf. *Terminus*, 30, 9 (31): $\bar{\text{M}}\text{MOM}$ TOY PO $\bar{\text{M}}\text{HAY}$ $\text{OY}\Delta\epsilon$ $\Sigma\Delta\lambda\text{ANOC}$ $\text{OY}\Delta\epsilon$ $\text{MOX}\lambda\text{OY}\text{C}$ (Tattam). ^oLeman, *op. cit.* *Schluss* sel. ^oLa suite du texte porte: $\text{EPE}-\text{NPO}$... $\text{MNMOYX}\lambda\text{OC}$ $\epsilon\bar{\text{Y}}\omega\text{OPI}$ $\Sigma\text{I}\bar{\text{X}}\text{MΠKAZ}$ $\Sigma\epsilon-\text{NNEY}$ $\text{XIOY}\epsilon$ NCANEPETHY ... OY TAP $\text{T}\epsilon$ $\text{T}\epsilon\text{XPIA}$ $\text{ETAZE}-\omega\text{O}\omega\bar{\text{T}}$ $\Sigma\text{MΠMA}$ $\epsilon\bar{\text{T}}\text{M}\text{HAY}$. ^oM. Bum, Theol. Texts, p. 102, laisse le mot intraduit et explique en note: *shors*

Pour le mot égyptien, cf.  Pour le mot égyptien, cf.          
 ville, Das ägyptische Totenbuch, I, pl. 138), „Je ne l'ouvrirai pas, dit le verrou de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Orteil de Imn-mwt est ton nom. — Je ne l'ouvrirai pas, dit la pzt de cette porte, car tu n'as pas dit mon nom. — Oeil de Sobek, seigneur de Bshw, est ton nom.”

Remarques. — Sur le sens. Que pzt et ETW désignent le même objet : un appareil de fermeture de porte, et soient le même mot, c'est ce dont, je crois, on ne saurait douter ; quant à ce qu'ils désignent exactement, il me semble qu'il est impossible de le déterminer pour le moment. En copte, d'apr. la cit. 3, le mot désigne un objet autre que la clef, la serrure et le verrou (ωωϋτ, κλλε, μοχλοσ) ; d'apr. la cit. 2, au contraire, il semblerait être synonyme de ωωϋτ ; en égyptien, d'apr. certaines var. (P et vers. dém.) il semblerait désigner une partie du verrou (hn n k3t.t, pr-kly.t). — Sur la forme. pzt a très régulièrement donné éps, cf. la formation nominale ég. 1^{er} 2^e 3^e j.t < copt. 1^{er} 2^e 3^e, soit fem. à tonique longue (é ou ô) après la dernière radicale et voyelle auxiliaire é, évent. â, devant la deuxième radicale [trilitères] (v. Steindorff, Kopt. Gr., p. 59, § 116) ou devant la première radicale [bilitères], cf. ETW, „hiver” (pass),

that it is attached to the door, perhaps the lock.
 Sic, outre ta: te, ed et ji (Naville, Totenbuch, II, pl. 327); var.: ca, Pa, Pb et Pf; vers. dém.: 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 1045 1046 1047 1048 1049 1050 1051 1052 1053 1054 1055 1056 1057 1058 1059 1060 1061 1062 1063 1064 1065 1066 1067 1068 1069 1070 1071 1072 1073 1074 1075 1076 1077 1078 1079 1080 1081 1082 1083 1084 1085 1086 1087 1088 1089 1090 1091 1092 1093 1094 1095 1096 1097 1098 1099 1100 1101 1102 1103 1104 1105 1106 1107 1108 1109 1110 1111 1112 1113 1114 1115 1116 1117 1118 1119 1120 1121 1122 1123 1124 1125 1126 1127 1128 1129 1130 1131 1132 1133 1134 1135 1136 1137 1138 1139 1140 1141 1142 1143 1144 1145 1146 1147 1148 1149 1150 1151 1152 1153 1154 1155 1156 1157 1158 1159 1160 1161 1162 1163 1164 1165 1166 1167 1168 1169 1170 1171 1172 1173 1174 1175 1176 1177 1178 1179 1180 1181 1182 1183 1184 1185 1186 1187 1188 1189 1190 1191 1192 1193 1194 1195 1196 1197 1198 1199 1200 1201 1202 1203 1204 1205 1206 1207 1208 1209 1210 1211 1212 1213 1214 1215 1216 1217 1218 1219 1220 1221 1222 1223 1224 1225 1226 1227 1228 1229 1230 1231 1232 1233 1234 1235 1236 1237 1238 1239 1240 1241 1242

BIBLIOGRAPHIE

Remarques préliminaires.

Cette Bibliographie ne contient que celles des publications consultées où se trouvent faits en nombre des rapprochements de mots ou de formes grammaticales entre l'égyptien ou les langues sémitiques d'une part et le copte d'autre part.

Parmi les ouvrages que j'aurais aimé à pouvoir consulter et que je n'ai pas pu trouver à moins que d'avoir recours à une grande bibliothèque étrangère, je dois citer en particulier Schwartz, Das alte Ägypten. Leipzig, 1843. Comme on le voit cet ouvrage occupe une place intéressante : entre la Lettre de Lepsius à Rosellini (1837) et les premiers travaux de Birch, de de Rouge et de Brugsch. Il est vrai que j'ai pu consulter à sa place l'ouvrage de Bunsen, Ägyptens Stelle, dont le chapitre relatif aux identifications entre l'égyptien et le copte est l'œuvre de Schwartz (Birch semble y avoir contribué). Malheureusement, dans ce livre, en typographie, les mots égyptiens sont transcrits et il est fort difficile, impossible même parfois, de s'assurer si l'identification est bien réelle. — Parmi les ouvrages récents, ceux de Revil lout appellent une remarque. Je sais admirer comme il convient la science étonnante, les intuitions souvent géniales (le mot d'ailleurs de G. Möller) du démotisant français, mais, après

avoir dépouillé de mon mieux quelques-uns de ses ouvrages, je m'avoue incapable de faire ce travail de patience pour tous ses ouvrages qui, on le sait, sont nombreux : la déplorable écriture de ses travaux autographiés et le défaut absolu de précision philologique dans toutes ses publications, d'ailleurs dépourvues d'index, me désespèrent, littéralement.

Pour la tranquillité de ceux qui voudront bien se référer à mes indications bibliographiques, je crois pouvoir me permettre d'ajouter que les ouvrages mentionnés dans cette bibliographie ont été minutieusement dépouillés.

Publications isolées.

Akerblad, Lettre	J. D. Akerblad, Lettre sur l'inscription égyptienne de Rosette. Paris, 1802.
Baillet, Oeuv. div.	A. Baillet, Oeuvres diverses, dans la Bibliothèque égyptologique, t. XV et XVII. Paris, 1905.
Birch, Harris	J. Birch, Facsimile of an Egyptian hieratic papyrus of the reign of Ramses III. Londres, 1876. — Notes de la traduction (p. 5-29).
Br., Script. dem.	H. Brugsch, Scriptura Aegyptiorum demotica. Berlin, 1848.
Br., Dem. Urk.	H. Brugsch, Sammlung demotischer Urkunden. Berlin, 1850.
Br., De natura	H. Brugsch, De natura et indole linguae popularis Aegyptiorum. Fasciculus prior [seul paru]. Berlin, 1850.
Br., Inscr. Ros.	H. Brugsch, Inscriptio Rosettana hieroglyphica. Berlin, 1851.
Br., Gr. dém.	H. Brugsch, Grammaire démotique. Berlin, 1855.
Br., Nouv. rech.	H. Brugsch, Nouvelles recherches sur la division de l'année. Berlin, 1856.
Br., Rec. mon.	H. Brugsch, Recueil de monuments égyptiens. 2 vol. Leipzig, 1862-1863.

Br., Mater. cal.	H. Brugsch, Materialien pour servir à la reconstruction du calendrier égyptien. Leipzig, 1864.
Br., Rhind	H. Brugsch, A. Henry Rhind's zwei bilingue Papyri. Leipzig, 1865.
Br., WB.	H. Brugsch, Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch, et Supplément. 4 et 3 vol. Leipzig, 1867-1868 et 1880-1882.
Br., Aegypt.	H. Brugsch, Die Aegyptologie. Leipzig, 1889-1890.
Budge, Dict.	E. A. W. Budge, An Egyptian hieroglyphic Dictionary. Londres, 1920.
Burchardt, Fw. i. Äg.	M. Burchardt, Die altkananäischen Fremdwörter und Eigennamen im Ägyptischen. Leipzig, 1909.
Chabas, Harris	F. Chabas, Le papyrus magique Harris. Chalons-s.-Saône, 1860.
Chabas, Voyage	F. Chabas, Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc. au XIV ^e siècle avant notre ère. Paris, 1866.
Chabas, Oeuv. div.	F. Chabas, Oeuvres diverses, dans la Bibliothèque égyptologique, t. IX-XIII. Paris, 1899-1909.
Champ., Précis ²	J. F. Champollion, Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens. 2 ^e édit. Paris, 1828.
Champ., Gr.	J. F. Champollion, Grammaire égyptienne. Paris, 1836.
Champ., Dict.	J. F. Champollion, Dictionnaire égyptien. Paris, 1841.
Chassinat, Pap. méd.	E. Chassinat, Un papyrus médical copte, dans les Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Le Caire, 1921.
Deveria, Mém.-fragm.	J. Deveria, Mémoires et fragments, dans la Bibliothèque égyptologique, t. IV-V. Paris, 1896-1897.

Erman, Pluralbildung	A. Erman, Die Pluralbildung des Aegyptischen. Leipzig, 1878.
Erman, N.äg. Gr.	A. Erman, Neuaegyptische Grammatik. Leipzig, 1880.
Erman, Spr. Westcar	A. Erman, Die Sprache des Papyrus Westcar. Göttingen, 1889.
Erman, Westcar	A. Erman, Die Märchen des Papyrus Westcar. Berlin, 1890.
Erman, Äg. Gr. ^(1.2.3)	A. Erman, Ägyptische Grammatik. 3. edit. Berlin, 1894, 1902 et 1911.
Erman, Äg. Gl.	A. Erman, Aegyptisches Glossar. Berlin, 1904.
Erman-Grapow, Äg. Wb.	A. Erman und H. Grapow, Aegyptisches Handwörterbuch. Berlin, 1921.
Gardiner, Anastasi	A. H. Gardiner, The Papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller together with the parallel Texts, dans les Egyptian hieratic Texts. Leipzig, 1911.
Gardiner, Sinuhe	A. H. Gardiner, Notes on the Story of Sinuhe. Paris, 1916.
Griffith, Pap. Kahun	F. Ll. Griffith, The Tebie papyri, Hieratic papyri from Kahun and Gurob, Text. Londres, 1898.
Griffith, Stories	F. Ll. Griffith, Stories of the high priests of Memphis, the Sethon of Herodotus and the demotic tales of Khamuas. Oxford, 1909.
Griffith, Pap. Rylands	F. Ll. Griffith, Catalogue of the demotic papyri in the John Rylands Library Manchester. ^{2^m} Manchester, 1909.
Gr.-Th., Dem. mag. pap.	F. Ll. Griffith and H. Thompson, The demotic magical papyrus of London and Leiden, t. I et III. Londres, 1904 et 1909.
Groff, Décr. Canope	W. Groff, Les deux versions démotiques du Décret de Canope. Paris, 1888.
Hess, Setne	J. J. Hess, Der demotische Roman von Setne Ka-m-us. Leipzig, 1888.
Hess, Gnost. Pap.	J. J. Hess, Der gnostische Papyrus von London. Fribourg (Suisse), 1892.
Hess, Rosette	J. J. Hess, Der demotische Teil der dreisprachigen Inschrift von Rosette.

	Fribourg (Suisse), 1902.
Horrack, Oeuv. div.	P. J. de Horrack, Oeuvres diverses, dans la Bibliothèque égyptologique, t. XVII. Paris, 1907.
Junker, Gr. Dend.	H. Junker, Grammatik der Denderatexte. Leipzig, 1906.
Kosegarten, Äg. litt.	J. G. L. Kosegarten, De prisca Aegyptiorum litteratura commentatio prima. Weimar, 1828.
Krall, ds. MSPR. VI	J. Krall, Ein neuer historischer Roman in demotischer Schrift, dans les Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer, t. VI, p. 18-80. Vienne, 1897.
Lacroze, Lexicon	M. Y. Lacroze, Lexicon aegyptiaco-latinum. Oxford, 1775.
Leemans, Äg. Pap.	C. Leemans, Aegyptische Papyrus in demotisch Schrift met grieksche overschrijvingen, uit het Nederlandsche Museum van Onheden te Leyden. Leide, 1839.
Legrain, Liv. transform.	G. Legrain, Le livre des transformations. Paris, 1890.
Lepsius, Lettre	C. R. Lepsius, Lettre à M. le professeur H. Rosellini sur l'alphabet hiéroglyphique. Rome, 1837. — Publiée d'abord dans les Annali dell' Instituto archeologico, t. IX, p. 1-100.
Lexa, Dem. Totb.	F. Lexa, Das demotische Totenbuch der Pariser Nationalbibliothek (Papyrus des Tamontkes), unter Mitarbeit von W. Spiegelberg Leipzig, 1910.
Lexa, Pap. Insinger	F. Lexa, Beiträge zum demotischen Wörterbuche aus dem Papyrus Insinger. Prague, 1916.
Loret, Manuel	V. Loret, Manuel de la langue égyptienne. Paris, 1889.

Loret, Flore ⁽¹²⁾	H. Loret, <i>La flore pharaonique</i> . 2 ^e édit. Paris, 1887 et 1892.
Maspéro, Genre épist.	G. Maspéro, <i>Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens</i> . Paris, 1872.
Maspéro, Et. égypt.	G. Maspéro, <i>Études égyptiennes</i> . 2 vol. Paris, 1879-1890.
Maspéro, Pap. Louvre	G. Maspéro, <i>Mémoire sur quelques papyrus du Louvre, dans les Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques</i> , t. XXIV, 1 ^{re} part. Paris, 1875.
Maspéro, Myth. et arch.	G. Maspéro, <i>Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes, dans la Bibliothèque égyptologique</i> , t. I et II, VII et VIII. Paris, 1893 et 1900.
Möller, Pap. Rhind	G. Möller, <i>Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg</i> . Leipzig, 1913.
Müller, Liebespoesie	W. M. Müller, <i>Die Liebespoesie der alten Ägypter</i> . Leipzig, 1899.
Peyron, Lexicon	A. Peyron, <i>Lexicon linguae copticae</i> . Turin, 1835.
Reyte, Et. égypt.	W. Reyte, <i>Études égyptologiques</i> . 3 vol. Leide, 1866-1869.
Renouf, Egypt. ess.	P. Le Page Renouf, <i>Egyptological and philological Essays</i> . 3 vol. Paris, 1903.
Revilleout, Setna	E. Revilleout, <i>Le roman de Setna</i> . Paris, 1877-1880.
Revilleout, Tamonth	E. Revilleout, <i>Rituel funéraire de Tamonth</i> . 2 fasc. (avec le Chapitre-préface du démotique). Paris, 1880 et 1888.
Revilleout, Poème	E. Revilleout, <i>Un poème satyrique composé à l'occasion de la maladie du poète musicien Hor-uta</i> . Paris, 1885.
Revilleout, Pap. mor.	E. Revilleout, <i>Le papyrus moral de Leide, dans L'ancienne Égypte d'après les papyrus et les monuments</i> , t. IV. 2 fasc. Paris, 1907-1908. — Tirage à part du <i>Journal asiatique</i> , années 1905-1908.

Rochemonteix, Oeuv. div.	M. de Rochemonteix, <i>Oeuvres diverses, dans la Bibliothèque égyptologique</i> , t. III. Paris, 1894.
Rösch, Vorbem. achm. Gr.	F. Rösch, <i>Vorbemerkungen zu einer Grammatik der achmimischer Mundart</i> . Strassbourg, 1909.
Rossi, Etym. aegypt.	J. Rossi, <i>Etymologiae aegyptiacae</i> . Rome, 1808.
Rougé, Chrest. égypt.	E. de Rougé, <i>Chrestomathie égyptienne, précédée d'un abrégé grammatical</i> . 4 vol. Paris, 1867-1876.
Rougé, Oeuv. div.	E. de Rougé, <i>Oeuvres diverses, dans la Bibliothèque égyptologique</i> , t. XXI-XXVI. Paris, 1907-1918.
Salvolini, Camp. Ramsès	F. Salvolini, <i>Campagne de Ramsès-le-Grand (Sésostris) contre les Schèta et leurs alliés</i> . Paris, 1835.
Salvolini, Rosette	F. Salvolini, <i>Texte hiéroglyphique et démotique de la Pierre de Rosette</i> , t. I [seul paru]. Paris, 1836.
Salvolini, Obél. Paris	F. Salvolini, <i>Traduction et analyse grammaticale des inscriptions sculptées sur l'obélisque égyptien de Paris</i> . Paris, 1837.
Saulcy, Rosette	F. de Saulcy, <i>Analyse grammaticale du texte démotique du décret de Rosette</i> . Paris, 1845.
Schäfer, Nastesen	H. Schäfer, <i>Die aethiopische Königsinschrift des Berliner Museums, Regierungsbericht des Königs Nastesen</i> . Leipzig, 1901.
Schwartz, ds. Bunsen, Aegypt. Stelle	M. Schwartz, dans Chr. C. J. Bunsen, <i>Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte</i> , t. I, spéc. la sect. C de l'appendice I [p. 557-607]. Hambourg, 1845.
Sethe, Verbum	K. Sethe, <i>Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegypti-</i>

	schen und Koptischen, t. III (Indices). Leipzig, 1902.
Spiegelberg, Stud.-Mat.	W. Spiegelberg, Studien und Materialien zum Rechtswesen des Pharao- nenreiches der Dynast. XVIII-XXI (c. 1500-1000 v. Chr.). Hanovre, 1892.
Spiegelberg, Corresp.	W. Spiegelberg, Correspondances du temps des rois-prêtres, dans les No- tices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale et au- tres bibliothèques, t. XXXIV, 2 ^e part. Paris, 1895.
Spiegelberg, Dem. Pap. Strassburg	W. Spiegelberg, Die demotischen Papyrus der Strassburger Bibliothek. Strassburg, 1902.
Spiegelberg, Dem. Pap. Mus. Cinquant.	W. Spiegelberg, Die demotischen Papyrus der Musées royaux du Cin- quantenaire. Bruxelles, 1909.
Spiegelberg, Tetubastis	W. Spiegelberg, Der Sagenkreis des Königs Tetubastis. Leipzig, 1910.
Spiegelberg, Krüge	W. Spiegelberg, Demotische Texte auf Krügen. Leipzig, 1912.
Spiegelberg, Dem. Chron.	W. Spiegelberg, Die sogenannte demotische Chronik des Pap. 215 der Bibli- othèque nationale zu Paris. Leipzig, 1914.
Spiegelberg, Kopt. Hldr.	W. Spiegelberg, Koptisches Handwörterbuch. Heidelberg, 1921.
Spiegelberg-Ricci, Pap. Reinach	W. Spiegelberg, et S. de Ricci, Pap. Fr. Reinach, Papyrus grecs et demoti- ques. Paris, 1905.
Steindorff, Prolegomena	G. Steindorff, Prolegomena zu einer koptischen Nominalclassen. Berlin, 1884.
Steindorff, Kopt. Gr. (1.2)	G. Steindorff, Koptische Grammatik. 2. édit. Leipzig, 1894 et 1904.
Stern, ds. Pap. Ebers II	L. Stern, dans G. Ebers und L. Stern, Papyrus Ebers, Das hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Ägypter, t. II (Index). Leipzig, 1875.
Stern, Kopt. Gr.	L. Stern, Koptische Grammatik. Leipzig, 1880.

Vogelsang, Komm. Bauer	F. Vogelsang, Kommentar zu den Klagen des Bauern, dans les Unter- suchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens, t. VI. Leipzig, 1913.
	<u>Publications en série, revues.</u>
B.É.	Bibliothèque égyptologique, contenant les œuvres des égyptologues fran- çais dispersées dans divers recueils et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour, publiée sous la direction de G. Maspero. 35 vol. Paris, 1893-1921. — Voir le titre précédent aux noms de : Baillet, Chabas, Devéria, de Horrack, Maspero et de Rougé.
Egypt.	L'Égyptologie, Journal mensuel publié par F. Chabas, série I [seule pa- rue]: Les Maximes du scribe Ani. 2 vol. Chalons-s.-Saône, 1874-1877.
M.É.A.	Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne. 3 vol. Paris, 1872-1878.
Mél. égypt.	Mélanges égyptologiques, publiés par F. Chabas. 3 vol. Chalons-s.-Saône, 1862-1873.
P.B.A.	Proceedings of the Society of biblical Archaeology. 38 vol. Londres, 1879- 1916.
R.É.	Revue égyptologique. 14 vol. Paris, 1880-1914.
R.T.	Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. 39 vol. Paris, 1870-1921.
Sph.	Sphinx, Revue critique embrassant le domaine entier de l'égyptologie. 21 vol. Upsal, 1897-1918.
Ä.Z.	Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde. 57 vol. Leipzig, 1863-1922.

Pour les collections non dépouillées systématiquement en vue de ce travail, mais où ont été publiés des travaux dans lesquels j'ai relevé des identifications de l'espèce dont il est question ici, j'emprunte les abréviations en usage dans la Rivista degli Studi orientali.